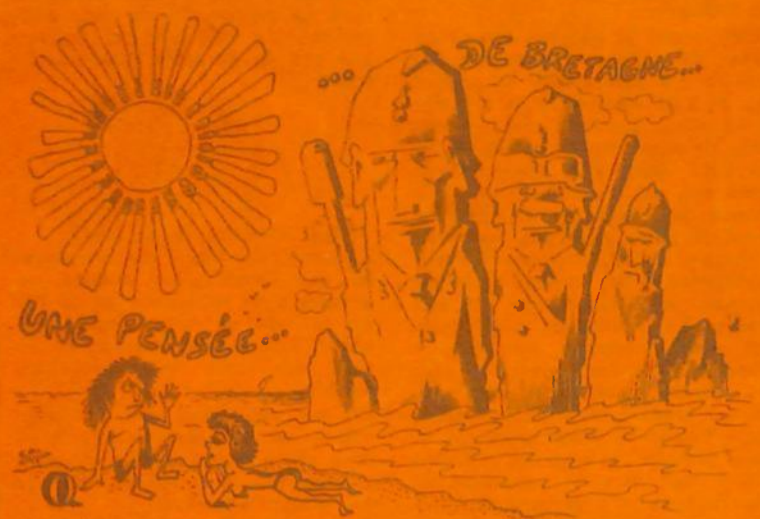


TOUT!

CE QUE NOUS VOULONS : TOUT
 QUINZOMADAIRE 29 Juillet 71



CE QUE NOUS VOULONS :

CE QUE NOUS VOULONS : VIVRE !

Sur les plages, on a de la lecture, cette année : les abominables frères Willot, le trop élégant Rives-Henrys font la une des journaux. La pourriture s'étale à longueur de colonne : combien gagneront-ils sur les halles ? Combien de petits vieux faut-il expulser pour payer l'appartement d'un député ? La politique n'est pas en vacances. La diplomatie non plus. Combien les Vietnamiens paieront-ils l'entrevue Nixon-Mao ?

Chose étrange, on a l'impression qu'après tout, ça ne nous préoccupe pas tellement. Fin juillet, à Paris, un journal révolutionnaire se devrait de faire ses choux gras de toutes ces bonnes (ou mauvaises) grosses nouvelles politiques. De la première page à en-veux-tu-en-voilà.

Mais que dire là-dessus que tout le monde ne sache déjà ? Minute et le Canard enchaîné savent mieux que nous, décrire le règne du fric. Les « sauvages » n'ont plus grand chose à dire sur les hautes entrevues des grandes puissances.

A cette époque où le désir de vivre, le désir de jouir, se cantonne en quelques semaines ensoleillées, pourquoi se forcer à jouer les analystes en grande politique ? Est-ce que nous ne préférons pas savoir ce qui se passe dans la tête de ces paysans du midi que vous pouvez croiser sur les routes ? Est-ce qu'il ne vaut pas mieux essayer d'imaginer, dans cette liberté relative des vacances, quels rapports nouveaux d'amour peuvent s'établir entre les jeunes, comme à Montpellier, dans la fête du F.L.J. ?

Nous n'avons plus à insister sur la pourriture de leur France parce que beaucoup l'ont comprise. Nous n'avons plus à mettre au centre de nos soucis comment les gauchistes peuvent exploiter les drames de la majorité, ou comment se dépêtrer dans l'échiquier diplomatique international. Notre place n'est plus là, parce que nous n'en sommes plus à nous identifier au monde croulant des rapports capitalistes et impérialistes.

Nous tentons ici de repartir des désirs vécus pour eux-mêmes, du désir d'autonomie pour briser le spectacle politique. Midi libre, les jeunes veulent vivre et non survivre, femmes, homosexuels pour de nouveaux rapports d'amour, ceux qui veulent tout partager en communautés, voilà nos idées encore balbutiées et provisoires ; balbutiées parce que ceux qui produisent, ceux qui se révoltent sur leurs lieux de travail, ne s'y expriment que très peu ; provisoires, parce que nous ne pouvons pas dire grand-chose sur la transformation de cet immense désir de vivre en force agissante.

Mais c'est tout de même une certaine idée de la France. La notre.

VIVRE

Les jeunes ne veulent pas être ouvriers constate le Conseil économique *France Soir 28.7.71*



Marcellin :
 « Les gauchistes défendent le style Napoléon III »

France Soir 28.7.71

France Soir 24 juillet 71

A la question : « Pourquoi ne vous faites-vous pas construire une maison en Bretagne ? » M. Pempidou a répondu en riant : « C'est trop cher pour moi. Il faut d'abord que je trouve un bon promoteur... »

« Tout prétaxie leur est bon pour se livrer à leur agitation stérile ; ne tombent pas, ces fervents admirateurs de la Commune de 1871, jusqu'à prendre la défense des vestiges en fer forgé du Second Empire des parillons Baltard et glorifier le style Napoléon III ! »



BALTARD

avant,
 les dalton



après,
 les frères Willot



CELA SE PASSE DANS LE CENTRE DE PARIS

TOUT prend la défense des immigrés, des cheveux longs et des jeunes. Ce témoignage le concerne. Je suis étudiant et je travaille à mi-temps. J'ai loué une chambre près de mon lieu de travail. Je loge au 7^e étage d'un immeuble de gens qui ont de gros moyens. Je monte par l'escalier de service, symbole de la ségrégation sociale, autrefois c'était pour les bonnes, maintenant c'est toujours pour les bonnes, les immigrés et les étudiants. Il y a donc un grand escalier avec ascenseur pour les riches, et l'escalier de service pour les autres, la concierge peut ainsi faire 2 poids 2 mesures comme le lui a appris le propriétaire qui la paye pour ça. Je paye ma chambre 200 F par mois en sous-location. Ma logeuse m'a prévenu à l'arrivée que je ne pouvais y rester que jusqu'en septembre avec possibilité d'y rester jusqu'à la fin de l'année.

Voici sa lettre du 27 mai. « Je vois que vous avez oublié nos conventions. Je vous avais pourtant bien précisé au moment où vous êtes entré dans la chambre : que personne ne vienne se plaindre à moi de votre présence. Or je viens de voir le propriétaire qui m'a dit que vous receviez la nuit une jeune fille étrangère à l'immeuble et qu'il ne pouvait tolérer cet état de chose. La concierge est responsable vis-à-vis de lui et des autres locataires de qui monte dans les étages, surtout la nuit, et plus précisément au 7^e étage. Je suis donc mis en demeure de vous dire de vous en aller. » Elle voulait que je parte aussi sec

pour le 15 juin comme un chien, sans se préoccuper de mon logement. Je suis allé la trouver, elle m'a dit de rester jusqu'au 15 juillet.



Voici sa lettre du 21 juin. « Je regrette d'avoir à vous rappeler que j'avais bien précisé, en acceptant de repousser au 15 juillet la date de votre départ que c'était à la condition qu'on ne revienne plus votre amie dans l'immeuble. Or, non seulement elle est revenue — et elle est encore là — mais elle a trouvé le moyen d'être impolie avec la concierge, qui s'en est plainte à moi !!! Je commence à comprendre pourquoi vous autres, étudiants, avez de la peine à trouver des chambres, et pourquoi des gens qui auraient des chambres à louer préfèrent les laisser vides ! Vous n'avez à vous en prendre qu'à vous. Je vous rappelle donc, une dernière fois, que la chambre que vous occupez n'a jamais été destinée à abriter les sbats d'un couple : c'est une chambre pour y travailler et y dormir seul (et sans bruits). Si donc, d'ici le 14 juillet, vous êtes incapable de vous tenir tranquille, je me verrai dans l'obligation de faire intervenir mon mari, qui aura vite fait de se faire comprendre. J'espère cette fois n'avoir plus à écrire des mots de ce genre ce qui me déplaît fort.

Le lundi 28, n'oubliez pas de sortir une paire de draps et une taie d'oreiller, car je désire récupérer les miens. » (La ponctuation, les soulignés sont de l'auteur).

Mon erreur c'est d'avoir voulu cohabiter avec les bourgeois. Il n'y a pas d'entente possible ni de collaboration à espérer de la bourgeoisie. Seulement comment loger dans Paris près de son lieu de travail si ce n'est chez les bourgeois ?

L'intérêt populaire va incontestablement à ce qui lui paraît raconter la vie présente ou à venir, le quotidien ou l'après. D'où le succès des récits confidentiels, des histoires de cœur (Ménie Grégoire, France-Dimanche, etc.) et des prévisions, des révélations à court ou à long terme (Madame Solail, la presse du cœur comme émission dans le futur).

L'équivalent de cet engouement concerne dans TOUT les récits de vie commune ou individuelle (exemples : vie et mœurs de la peuplade « Tuot », lettre de Mohammed etc.) Ne faut-il pas aborder de front cet intérêt profond et lancer une enquête sur notre vie effective, ces récits pouvant être doublés ou remplacés par des récits de vie imaginaire ?

Ce qui nous intéresse les uns et les autres c'est de savoir comment nous vivons donc de l'écrire avec le plus de détails significatifs, en franchissant ainsi l'écran de notre vie privée.

Cette enquête est une manière pour que les lecteurs fassent les prochains numéros de TOUT.

ce sera dur !

Amis,

J'ai un moment pour vous dire ce que je pense de la page qui se fait actuellement par tout le monde. Parce que chacun veut avoir raison et parce qu'on veut faire un monde nouveau qu'on n'accepte plus de conseils et veau avec de la merde.

Les jeunes ne croient plus à leurs parents, mais ils sont finalement encore plus sectaires. La reconnaissance est pour eux une pelure de banane pourrie et ils estiment que tout leur est dû. En fait, ils ne se trouvent pas bien dans leur peau et ne savent pas quoi bruler... pour se faire remarquer. Tous ceux qui sont un peu plus vieux qu'eux sont des croûlants qui ne peuvent dire que des sottises. Ils veulent, les jeunes, que les vieux leur fassent une place toute prête dans la Société, sans effort. Ils sont peurs de l'avenir mais détruisent tout le passé parce qu'ils ne savent en voir que le mauvais visage. Pour les jeunes, les ancêtres n'ont su que faire que des conneries... il n'y a que nous qui contestons qui sommes intelligents. Ils croient que c'est la première fois que les esclaves se révoltent.

La vraie révolution, c'est la sienne propre, ne rien exiger des autres et tout de soi, agir pour construire sans détruire. Il y a de la place à la campagne pour tout le monde. La terre est basse, non, c'est la moralité qui l'est. Personne n'a plus idée de moi et tout le monde queue à l'unisson parce que quelques meneurs sans scrupules et bouffis d'orgueil, de vanité, les jettent dans des situations dramatiques...

Bon, maintenant je vais sortir le fumier des bêtes, pour dire que je ne suis pas un bourgeois, d'ailleurs je n'ai rien contre les bourgeois.

Salutations.

au G.I.D.J

centre d'information
et de documentation jeunesse
QUI GRANLY-15^e crée par
COMITI en 69
Tel 566.40.20



N'ECRIVEZ PLUS NE TELEPHONEZ PLUS NE VENEZ PLUS: LA DIRECTION "SES" JEUNES EMPLOYES



L'ARTISTE ANONYME

Courrier critiques diffusion TOUT!

CE QUE NOUS VOULONS: TOUT!

Encore une fois sur Mohamed

Après lecture de la lettre de Mohamed (cf. « Tout » n° 14), nous tenons à faire les remarques suivantes :

Notre camarade ne se base que sur des tentatives de rapports sexuels pour prouver le racisme des filles (françaises). Nous répondons donc à ces (ses) quelques arguments par ce qui suit :

— De quel droit Mohamed prétend-il qu'une fille est raciste à partir du moment où elle refuse de « partager son lit » ? Ce qui voudrait dire que toute « Française » voulant prouver son antiracisme devrait accepter les « avances » de n'importe quel mâle de couleur... — Dans le cas d'une réponse affirmative (!!!) essayons de voir une autre face des choses.

Mohamed accepterait-il (lui) toutes les avances faites des filles (au gars) si le cas se présentait, sans demander à avoir un libre-choix, pour prouver son absence d'idées racistes ?

Dans le cas présent nous n'en doutons pas, ab—?—? —? qu'il est, la taille de sa lettre le prouve, par tout ce qui se rapporte au problème du baiser.

Nous essayons de comprendre son problème, savons qu'il est important ; mais ne permettons pas une généralisation aussi aberrante.

En prenant le cas d'une camarade qui a envie de discuter avec Mohamed et donne ses idées de gauche et antiracistes (exemple qu'il nous a cités à plusieurs reprises), si au bout de deux heures de conversation, celle-ci n'accepte pas de coucher avec lui, son refus sera taxé de comportement raciste.

Mais cette logique infantile, amène réfutée avant que d'être posée, amène à une réflexion plus profonde : c'est du respect de la femme en tant qu'être humain c'est-à-dire de son intelligence et de sa capacité d'action, qu'il s'agit. A nous donc de donner un exemple : Certaines camarades faisant de l'alphabetisation nous ont dit n'être vus que sous l'aspect d'une « fille » et non d'une camarade qui agit.

Mohamed pense-t-il différemment ?

Il ne remarque et ne tient compte des luttes et actions menées par les femmes ; ceci est secondaire et d'après sa lettre ne l'effleure même pas.

— Tu accepte de baisser avec un homme de couleur et dans ce cas tu es révolutionnaire ; ou tu refuses, et là tu n'a même pas le droit de te prétendre de gauche ; ce qui sous-entend une discrimination sexuelle à notre égard.

La lutte contre le racisme ne peut se faire, ni réussir dans l'esprit étriqué de Mohamed dont les idées doivent être partagées par d'autres camarades. On n'aborde ni le problème politique, donc économique ni celui du logement ni celui de l'emploi ! C'est une remise en question totale que nous devons faire, un élément étant indissolublement lié à un ensemble de questions — aussi importantes.

Quand les opprimés se jettent des accusations réciproques à la figure et s'entredéchirent, notre victoire ne sera pas pour un avenir proche.

Mais si, au contraire, nous essayons de lutter dans un contexte plus large le cadre de nos problèmes spécifiques étant lié aux problèmes des autres camarades, nous pourrions dégagez un élan révolutionnaire harmonieux et non contradictoire.

Un groupe de filles.

PETITE REFLEXION

Jean-Michel a 14 ans et « il n'est qu'en sixième ». A cause d'une « er-

SUR LA BEAUTE

Oui, c'est beau l'amour, c'est grand c'est généreux l'amour, mais laissez donc parler ceux qui ne font pas l'amour, ceux qui sont moches, ceux qui sont insignifiants ou moches, ceux qui ne plaisent pas aux belles ingénues ou celles qui désespèrent l'âme la plus charitable. Arrêtez de regarder votre nombril, jetez un coup d'œil aux nabots, aux réoulés, à ceux qui n'ont pas de corps (comme moi) et avouez une chose : vous nous méprisez, vous ne pouvez pas faire autrement. Vous évitez notre vue déplaisante. Vêtus pour mieux faire voir vos corps plaisants, vous êtes entre vous les beaux, vous vous choisissez en silence, vous vous élisez, car telle est la loi. Et nous n'aurions que faire de votre charité. Vous le savez d'ailleurs, et vous n'avez cure de la charité, cet ersatz. Ce que vous faites est ce que vous avez de mieux à faire : ne pas nous voir, car nous sommes insignifiants. Nous sommes comme les vieillards : nous ne sommes pas de ce monde. Nous sommes laids, nous devons rester entre nous, seuls.

Nous savons, nous, ce qu'est l'amour c'est ce qui nous est interdit. Et la haine, c'est ce qui nous dévore. Faites l'amour entre vous ; pour autant nous empêcheriez-vous d'être ce que nous sommes ? Ce que vous voulez au fond, c'est encore accuser la différence qu'il y a entre vous et nous : vous voulez que la loi de la jungle devienne la règle explicite, que nous n'ayions plus d'illusions à nous faire. Fort bien, nous resterons ce que nous sommes, et pire encore. Car nous savons, nous, qu'on ne peut pas aimer les laids, comme on ne peut pas aimer les vieillards, même, surtout, si on leur fait des charités hautesaines. Aimez-vous, beaux enfants, reproduisez votre enfance. Nous vous regarderons faire, vous les vivaces, les aïsés, les enjouisés. Ni l'humiliation, ni l'envie, ni la honte, ne cessent de nous user les nerfs, ne pouvant élmer, il est nécessaire que nous héissions. Un jour, bouffie de suffisance, cette race de jouisseurs disparaîtra pourrie de l'intérieur. Comme celle des méritants des intelligents, des vacanciers confortables et des voyageurs esthètes : les supérieurs en un mot. Pour nous, les choses sont brisées, et cela est irrémédiable, même si on essaie de nous faire croire le contraire pour nous humilier un peu plus encore ; nous faire croire qu'il ne faut pas cracher sur les intelligents, les méritants, les raffinés, les heureux, les beaux, ceux qui ne sont pas insignifiants, pour nous remettre dans le rang de l'amour éternel.

Que l'amour ne soit pas éternel, que cette loi naturelle qui nous accuse — Ce que nous devons souhaiter, c'est sombre dans un naufrage définitif. Nous ne voulons plus de votre charité : elle nous empêche de marcher. Nous voulons être seuls, pour sauver notre honneur par la vengeance.

Oui, nous aussi nous avons aimé, d'un amour généreux et total, mais nous avons été bafoués, et notre amour est impossible. Cela réclame vengeance : que ceux que nous aimions nous soient inaccessibles, lointains, misérables, c'est cela qui réclame vengeance. Pourquoi donc hésiter, douter, s'adoucir. Est-il douteux que nous soyons fichus ? Non, alors pas de pitié.

Nous continuerons ce que nous sommes jusqu'au bout. Peut-on faire autrement ?

J.V.L.

reur médicale » des médecins à l'accouchement de sa mère, il est sourd à 80 %, et ce, pour toute sa vie. Pour la première fois de sa vie Jean-Michel est dans une école « normale », c'est-à-dire avec des gosses « normaux » et des professeurs « normaux ».

Il vient de se faire renvoyer pour « anomalie ». Lors du conseil de professeurs, la décision fut prise à la suite de cette réflexion de l'un d'eux : « Jean-Michel s'est complètement exclu de la classe, il s'est laissé vivre ». A bas la dictature des normaux !!!

Ne prétendez plus déjouer les refoulés par des vœux pieux ou en généralisant votre cas. Il n'y a pas que vous sur terre, il y en a d'autres : outre les coccolles, il y a les araignées ou les scolopendres.

Pour autant, nous haïssons-vous ? Non, nous aussi nous aimons ce qui est beau, et méprisons ce qui est laid. Dans un sens nous sommes comme vous, nous avons un cœur, à ceci près que vous avez toujours tout et que nous n'avons jamais rien, au fond du fond, malgré les apparences parfois. Ce que nous haïssons, c'est le sport des beaux et des laids, qui fait qu'il y a des beaux et des laids, qui y ait des laids, que pour qu'il y ait de l'amour, il faut qu'il y ait du mépris. Contre ces lois vous ne pouvez, vous, comme nous, vous refouler ; d'ailleurs vous y obéissez parfaitement quelles que soient vos prétentions. Vous y adhérez même au fond, tandis que nous, et nous seuls, les récusons totalement, catégoriquement, car nous en vivons tous les jours l'atroce nécessité, la désespérante continuité.

Vous qui prétendez déjouer, vous ne vous questionnez pas le plus petit instant sur votre refoulement forcé de la politique, de la rigueur, de l'impitoyable critique qu'il nous faut mener contre chaque chose, ceux qui prétendent parler en notre nom, et nous-mêmes, nos propres prétentions, nos propres jouissances moroses.

Vous méprisez notre travail de gagne-petits, vous, à qui tout est facile. Vous vous plaisez à écouter le doux chant de vos paroles magiques et séduisantes, de vos exhortations. Mais les lois du monde ne changeront-elles que pour un petit nombre d'initiés ; d'adeptes ? Nous, les insignifiants, nous travaillons dans l'insignifiance, nous revendiquons l'insignifiance, car rien de ce qui est significatif aujourd'hui ne nous épargne, même si ça se présente sous des formes révolutionnaires. L'égalité en classe, à l'armée ou ailleurs, c'est ce qui opprime. La liberté face au travail, à l'initiative, c'est ce qui opprime. Il en est de même pour la beauté, le mérite, l'intelligence, le raffinement, le confort, l'amour, et autres luxes, biens de haute-consommation.

Mais les esthètes, eux, refoulent la politique : c'est sclérosant, disent-ils, ça nous empêche de nous épanouir. Et comme on les comprend ! On ne peut pas être insignifiant et créatif c'est incompatible. Les Américains eux, ne sont pas insignifiants, donc ils sont créatifs. Quant à ces pauvres Chinois, tout au plus sont-ils ingénieurs, mais pas créatifs. Les occultistes sont toujours créatifs. Un ouvrier ne peut guère être qu'ingénieur ou industriel, c'est la loi. Et les créatifs sont beaux.

Non, nous n'en sortons pas, nous devons savoir que notre rage est impuissante et que cependant, elle ne mourra qu'avec nous. Donc, nous devons savoir concentrer, économiser le feu qui nous dévore pour en faire l'usage le plus sûr. D'une façon ou d'une autre, nous sommes tous amputés de quelque chose, infirmes. Que nous importe en ce cas la vie de ceux qui nous rendent honteux de nous-mêmes par leur présence, leur existence ?

Nous continuerons ce que nous sommes jusqu'au bout. Peut-on faire autrement ?

ENCORE UN PROCES POUR INSOUMMISSION

JOËL CHAPPELLE
Jeudi 29 Juillet
13h - CASERNE DE REUILLY - RUE DE REUILLY PARIS 12^e

"GLOIRE AU 17^{eme}"

LIBRAIRIE NOUVELLE
FREE PRESS
88 bis, boulevard du Port-Royal
PARIS V^e Tél. : 633-60-71
ouvert tous les jours (même le dimanche) de 10h à 2h du matin

GRENOBLE : Expérience vécue au lycée Stendhal.

Act. I, scène 1 : Il était une fois dans la prison Stendhal un prof de français qui préférait discuter de ce dont les filles avaient envie plutôt que de se servir de Montaigne, Pascal et autres potiches comme cache-sexe.

Act. I, sc. 2 : Des copains distribuent un tract sur Celma à la porte du bahut ; naturellement, la conversation part là-dessus (la sexualité refoulée, le rôle du prof, etc...)

Celma, c'est cet instit de Toulouse qui entendait laisser « ses élèves » s'épanouir librement ce qui lui a coûté 1 000 F d'amende et 2 mois avec sursis. A lire, son bouquin « Journal d'une éducation », paru aux éditions Champ Libre, collection Symptômes.

Act. I, sc. 3 : Ça se sait et parents, profs, directrices et filles prématurément vieilles entonnent le cheur de la pudeur outragée ; et toute cette charogne puante de réunionner extraordinairement en Conseil d'Administration sur le cas de cette brebis galeuse qui ne fait pas son métier de fille.

Act. I, sc. 4 : Sur ces entrefaites, arrive bientôt l'inspecteur-flic (coïncidence purement fortuite, bien sûr...) ; la copine déclare ne pas pouvoir faire cours en sa présence : gros scandale, menaces de suspensions dans l'air.

Act. II, sc. 1 : Un groupe de jeunes débauchés complètement irresponsables en entend causer et décide de faire quelque chose.

Act. II, sc. 2 : Par un bel après-midi de mal, cette bande de pas normaux s'installe devant ledit bahut avec moult affiches marrantes (« obscènes » dira le Daubé alias Dauphiné Libéré) d'où il ressort que nous entendons envers et contre tout être maîtres de nos propres corps. Les filles sont ravies, la directrice un peu moins surtout que quand elle tente d'arracher nos affiches, elle se fait renvoyer chez sa mère en quatrième vitesse.

Act. II, sc. 3 : Les filles sont rentrées ; un tas de vieux commencent à

festival d'oc d'Avignon

palais du roure, 3 au 12 août

Aqui lou prougrame :
— counferenci sus li problémo de régionalisation de coulounisation, etc.
— péço de tiatre, mountagi,
— cautaire occitan : Patric, Beltrame, Estello, Nicolo, Jau-Pèire, Marti, Daumas...
Vous esperèn.
A bœu-Pœu eisaounau sacra !

Au programme :
— conférences sur les problèmes de régionalisation, de colonisation, de théâtre, montages,
— chanteurs occitans : Patric, Beltrame, Estelle, Nicolo, Jean-Pierre, Marti, Daumas...
On vous attend.
A bientôt, hexagonaux sacrés !
Mireille.

STOP

Si vous avez une bagnole et de la place dedans, si vous partez en vacances et si vous voyez sur les routes des mecs et des nanas (mais ne prenez pas uniquement les nanas !) qui lèvent le bras, ferment le poing et font un signe du pouce, alors prenez-les car ils font du stop. Parce qu'on en a vraiment marre de voir des barbus et chevelus au volant de bagnoles vides vous passez devant le nez avec un sourire quand vous attendez depuis plusieurs heures.

Il faut savoir que la France, la Belgique et l'Espagne sont les pays les plus cons pour le stop, qu'il y en a qui mettent plus de 30 heures pour faire Paris-Lyon et 4 jours pour Paris-Amsterdam, qu'on attend souvent 4 heures et plus au même endroit.

Enfin on s'est aperçu en discutant entre autostoppeurs qu'on était pratiquement jamais pris par des gauchistes (bizarre, non ?)

Et puis c'est une bonne occasion pour causer un peu avec l'individualisme de la bagnole et pour discuter et faire connaissance.

FRONT HOMOSEXUEL D'ACTION
REVOLUTIONNAIRE
F.H.A.R. B.P. 3205 - Paris-5^e
Verser du fric à :

C.C.P. 36.33-46 PARIS -
A.G. pendant les vacances à :
Métro Cité Universitaire
(ligne de Sceaux)
tous les jeudis à 20 h 30
Il y a un film (magnétoscope) sur le F.H.A.R. On prépare un « livre noir » sur l'homosexualité. Renseignez-vous en écrivant à la Boîte postale.

A partir de la fin septembre, A.G. du F.H.A.R. à l'Ecole des Beaux-Arts, rue Bonaparte, Paris-VI^e (métro Saint-Germain-des-Près).

Directeur de publication : J.-P. SARTRE.
Dépôt légal : 1970
IMPRIMERIE AGRICOLA



BULLETIN D'ABONNEMENT

TOUT 27, rue du Faubourg-Montmartre

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ci-joint un versement de 25 F pour vingt-six parutions.

C.C.P. à l'ordre de « Tout ».

Mandat-lettre.

Chèque bancaire.

Soutien : 50 F ou plus.

BOURGEOIS, BUREAUCRATES, FLICS, NOTRE VIE,

C'EST VOTRE MORT



F RONT
L IBERATION
J EUNES

à tous...

Nous sommes de la frange des jeunes révoltés, nous avons de bonnes raisons d'être souvent désespérés et nous ne donnerons à personne de l'espoir à bon compte. Nous avons engagé notre cœur et notre âme, nos bassesses, et nos défauts, tout ce qu'il y a de grand et de médiocre en nous, afin de savoir ce qui valait la peine qu'on vive ou qu'on meure pour. Le plus difficile n'est pas de savoir si l'on est prêt à mourir, c'est de savoir si l'on veut vivre, et si l'on est prêt à assumer la radicalité d'un tel choix.

Les nuages de la tristesse n'ont pas fini de couvrir dans nos âmes et la morosité de baigner nos jours, il reste que même si je n'avais qu'une femme à aimer un soir pour rêver, je chercherais à crisper mes doigts sur une plume ou sur un fusil. Nous ne ferons à personne des phantasmes de bonheur à bon marché ni croire que la vie s'accorde avec la simple perspective de changement politique.

Vous êtes responsables de ce que vous êtes et de ce qu'on vous fait. En définitive il n'y a qu'à vous que vous puissiez vous en prendre d'être si malheureux.

Il est temps que vous arrêtiez de justifier votre soumission par celle des autres, votre lâcheté par le manque de courage des autres. Il n'y a pas d'autres traites que vous-mêmes, d'autres chefs que ceux que vous acceptez de subir, d'autres bureaucrates que ceux qui institutionnalisent votre passivité. La jeunesse est un sourire qui n'en finit pas de s'éteindre, alors même que les bouches sont édentées. Elle n'est qu'un mythe qui ne peut qu'être éternel ou n'être rien. Voilà un de ces mythes qu'aucune répression ne pourra tarir.

On crève d'avoir 15 ans parce qu'à force de vouloir vivre on oublie d'exister, on crève d'avoir 15 ans même quand on en a 40, il suffit de se souvenir et de compter les années. Mais tout cela n'est que du vent, notre misère à tous est com-

mune et les esclaves consultent le calendrier comme on attend la mort et soufflent les bougies d'anniversaire comme on s'assure qu'on peut encore souffler. Et, alors que tout sombre et peut être excusé, subsiste une vague idée du bonheur qui nous maintient farouches et en vie. **Ceux qui veulent nier l'angoisse sont ceux qui manqueront la résurgence de la vie, le déferlement qui couve va surprendre les tranquilles, les sans-âmes et aussi, pour une partie, les noyer car ceux-là aussi nous oppriment, qui assurent que tout va aller bien pour s'assurer de notre passivité alors même que nous sentons que tout va si mal, qu'il ne dépend que de nous pour que tout aille bien. Il va y avoir, dans les temps à venir des bouleversements sans précédent dans l'histoire. Des masses énormes de gens vont s'insurger, balayer les frontières et incendier le globe terrestre.**

Vous verrez des pays que vous n'avez jamais vu et ferez des choses que, ni vous, ni vos parents n'ont jamais faites. Vous verrez des régimes politiques se succéder et vos enfants insatisfaits continuer la lutte. Fatigués, vous voudrez vous assouir, et vos fils, en éclatant de rire enlèveront la chaise, et vous l'aurez mérité, qu'ils ne soient pas bons, car vous ne l'étiez pas. Vous allez jouer plus, et las d'avoir tant joué, vous vous apercevrez que la nuit est tombée et vous ne comprendrez pas. Vous irez au cimetière, où les tombes ne sont plus fleuries, vous recueillirez un peu et vous souvenez.

Vous allez apprendre à tirer sans avoir jamais appris, vous allez apprendre à mourir pour ne pas survivre.

Et puis, cessez de croire que vous êtes unique, car vous ne l'êtes pas. L'émeute est le seul feu de joie où vos membres engourdis pourront se réchauffer.

VIVE LE FRONT DE LIBERATION DES JEUNES !

Un jeune de 15 ans vient d'être abattu par un salaud à Nanterre parce qu'il faisait du bruit. Un de plus. On n'arrête plus d'être seul, d'être humilié, de souffrir et de se faire assassiner. Ça ne fait rien, il paraît que le Front Populaire c'est pour les élections législatives de 1973, même à propos des Halles, Séguy, Marchais et Mitterrand n'arrête plus de manœuvrer. On leur pisse au cul à tous. Rocard et Krivine vont s'accrocher : enfin un front unique ouvrier... on leur pisse au cul aussi. A un échelon supérieur Mao et Nixon vont se serrer la pogne, c'est pour la paix et tous les peuples, toutes les minorités, tous les sauvages et les excités n'ont qu'à mettre leur mouchoir par-dessus. En France ou mondialement la scène politique est partagée en coupes réglées mais c'est là qu'on intervient. Des adolescents au regard sombre à qui on ne peut plus faire baisser les yeux vont entreprendre la longue révolte, la longue insoumission et être intelligents à la mesure du feu qui leur dévore les tripes.

Nous voyons très bien aujourd'hui jusqu'à quel point nous avons besoin d'y voir clair. Alors que la justification de toutes les structures actuelles, alors que toutes les idéologies, y compris celles dans lesquelles nous avons confiance, semblent s'effondrer, alors que l'impérialisme est en crise, et qu'avec lui, tout semble être en crise, nous sommes maintenus par cette seule exigence, faire la révolution : vaincre. Voilà un an qu'à force de faire l'inventaire de tout ce que nous ayons à mettre dans cette révolution, nous avons perdu de vue cette nécessité sans quoi rien ne serait possible, vaincre, prendre le pouvoir, briser leurs forces, tuer les hommes armés, détruire leur police et leur armée. Voilà aujourd'hui notre préoccupation centrale, être les plus forts. Bien sûr nous n'oublierons pas ce que nous avons appris, nous n'oublierons pas que sous le terme révolution, c'est le mouvement pour une vie nouvelle, dont il s'agit. Nous savons qu'un processus ininterrompu de bouleversements de rapports sociaux s'est engagé et qu'il ne s'arrêtera pas miraculeusement, le jour où nous aurons pris le pouvoir. Nous n'ignorons pas que la force doit puiser sa légitimité dans la vérité et que la vérité ne nous est pas acquise du jour où nous nous déclarons révolutionnaires. Nous voulons vaincre mais nous savons que par delà la question du pouvoir en France, c'est un combat culturel gigantesque entre la vie et la mort qui se déroule à l'échelle de l'humanité.

Nous en avons aussi marre des puristes du bouleversement des rapports sociaux, des esthètes d'une révolution culturelle où on voit bien la culture mais pas la révolution. Nous en avons désormais aussi marre de ces impuissants là, qu'il y a un an nous en avions marre des révolutionnaires sans sexe, sans cœur et sans âme qui alimentent leur pauvre efficacité pratique en portant et reproduisant toute la pourriture culturelle bourgeoise.

Maintenant nous ne croyons pas à la vertu des démarcations orales ou écrites. C'est dans la lutte que tout se juge et se produit... La révolte contre tout type d'autorité patriarcale, le refus du travail aliéné, la méfiance contre les manœuvres politiques et la lutte contre le refoulement sexuel ne laisseront aucune idéologie, ni aucun système intact dans l'ordre du sacré. Enfin une révolution pour le plaisir, rions bien qui rions les derniers.

Notre révolte est celle du désespoir
Car elle naît de l'argent et de la misère,
De la douleur et de la mort,
De la pourriture et de la merde.

Mais notre **DESIR DE VIVRE**
Est si **FORT**
Que nous savons que notre **REVOLUTION** sera plus belle
Encore que le plus merveilleux de nos rêves,
Que ce sera celle de la **PAIX** et de l'**AMOUR**,
De la **VIE** contre la **MORT**,
De la **JEUNESSE** et de l'**ENTHOUSIASME**,
De la **BEAUTE** et du **MERVEILLEUX**,
De la **JOIE** et du **BONHEUR**,
Que ce sera
Le plus beau poème que nul homme n'ait jamais écrit.

RIEN NE PEUT NOUS ARRETER

Pour **VAINCRE**,
Des frères et des soeurs mourront, souffriront, pleureront.
Mais **DEMAIN** est si beau
Que notre **MORT** même sera la **VIE**,
Que notre **DOULEUR** sera **JOIE**,
Que nos **LARMES** seront **RIRES**.

VOTRE vie, ce tunnel jaunâtre et noir, elle est déjà
DERRIERE NOUS.
La **NOTRE**,

On commence juste à la **SENTIR**
à la **VIVRE**,
à la **JOUIR**,
à l'**AIMER**,
à la **MOURIR**,
à la **RESPECTER**.

NOTRE VIE, C'EST VOTRE MORT.

Nous ne sommes encore qu'un enfant,
Mais nous allons grandir,
Prendre de la force,
Et de la **HAINES** aussi.

Et plus nous **HAIRON**,
Plus fort nous **AIMERONS**.
Chaque baiser à notre amour est un couteau dans votre coeur,
Chaque balle dans votre poitrine est la caresse la plus tendre,

ET NOUS NOUS AIMONS.



pourquoi une FETE SAUVAGE ?...

Depuis sa création, dans tous ses textes, le FLJ a sans cesse parlé des nouveaux rapports sociaux, du nouveau mode de vie.

Mais tout ceci n'est qu'au niveau du papier. Ce que nous voulons voir maintenant, c'est comment tout cela peut passer dans les actes. Comment nous pouvons réaliser cet embryon de nouvelle vie.

Car c'est vrai, nous sommes malheureux, nous souffrons tous de nous retrouver seul le soir dans notre piaule au 7^e étage. C'est vrai que nous ne nous aimons pas assez. C'est vrai que la famille ras-le-bol, que les flics ras-le-bol.

MAIS TOUT ÇA ON PEUT L'ECRIRE OU LE DIRE PENDANT 5 SIECLES.
Ce qu'il faut maintenant, C'EST LE FAIRE !

Nous pourrions écrire encore des milliers d'appels au secours, ce qu'il faut c'est balayer le désespoir, faire que ce ne soit plus le désespoir qui unisse les gens. Mais l'espoir, le désir, le désir d'être et de construire la nouvelle vie ensemble.

Nous pourrions répéter aux gens que le communisme c'est le bouleversement total, radical, de la vie, du mode de production. S'ils ne le voient pas poindre, si nous ne sommes pas capables de leur montrer que dès maintenant c'est possible, jamais ils ne prendront le pouvoir. Partout autour de soi, si on se donne la peine de sortir de son nuage, on se rend compte rapidement que les gens crévent d'ennui, que la mort rôde sans cesse autour d'eux. Alors que faire ? Attendre la prise du pouvoir, unir les gens sur 5 % à obtenir de plus, 5 % qui même si on les obtient nous feront retomber dans le cycle de la merle et de l'injustice capitaliste. Car ce sont 5 % en allocations familiales, en sécurité sociale de la famille, en billets vacances et famille. Et après hip on change tout.
A ça nous disons non.

On ne veut plus se suicider, on veut connaître l'espoir, l'amour, le changement.

ET TOUT DE SUITE QUE FAIRE : MOINS CAUSER DE NOS DESIRS, LES REALISER.

C'est cela que nous voulons faire à Montpellier. Mettre des tas de jeunes ensemble, sur un terrain vide, et voir comment la vie s'organise, comment est-ce que le fait d'être ensemble, de construire ensemble, laisse apparaître les germes de la nouvelle vie. A Montpellier, nous ne voulons rien faire pour les autres. On veut que chacun se responsabilise que chacun mette la main à la pâte.

Il va falloir installer des tas de trucs, rendre notre « village » viable. Il va falloir essayer de montrer qu'il n'y a pas de vols dans un lieu où il n'y a pas de flics, pas de vitrine alléchante qu'on ne peut jamais s'offrir car on est fauché. Nous ne voulons pas faire un festival, nous voulons détruire le mythe des orchestres pop. Nous voulons que tous ceux qui ont envie de jouer jouent.

Ça ne sera pas facile, car il y aura sûrement des provocos des flics, mais il faudra se serrer les coudes pour que ça marche. On ne veut plus parler des nouveaux rapports, on veut les vivre. On ne veut plus parler de l'autodéfense des jeunes, on va la mettre en place. On va montrer au reste des gens que s'ils sont unis par l'amour, l'envie de vivre et la révolution, les jeunes peuvent construire un monde nouveau, un monde dont ils ne seront pas exclus. Alors ne croyez pas que ça va être des vacances paisibles. Il va falloir se battre pour qu'on réussisse. Il va falloir qu'on construise des bâtiments.

Combien de temps ça va durer, on n'en sait rien, on va faire un truc ensemble. S'il y a des frères qui veulent y rester toute l'année, qu'ils le fassent. Si d'autres frères veulent f-

re la même chose ailleurs qu'ils le fassent aussi. Mais on n'en est pas encore là. Il faut d'abord construire le village de la jeunesse, foutre en l'air le racisme, le sexisme, la jalousie.

Ne plus parler de la révolution, mais vivre la révolution !

P.S. : Amener vos guitares, vos cas-

seroles, vos tentes, et un peu de fric.....

Ecrivez ou passez :
Librairie La Commune
28, rue Geoffroy-Saint-Hilaire
Paris-5^e métro : Censier-Daubenton
Permanence FLJ :
tous les jours de 10 à 20 heures.
(Mettre « FLJ » sur l'enveloppe)

Pour ceux qui viennent...

- 1 - Rendez-vous du 3 au 5 août Jardin du Peyrou à Montpellier peu à peu on désœuvra la ville pour aller plus près de la mer sur un terrain qu'on a réparé.
- 2 - Nous ne sommes pas Jean Bouquin, alors on n'a pas de fric. Prière d'en avoir un peu, car on a un système parallèle de bouffe mais il faut du fric pour les paysans. 150 francs le mouton par exemple, alors que dans le commerce ça vaut 400 francs.
- 3 - On est prié d'amener tous les instruments de musique possibles : guitare, violon, harmonica, truelle et ploche.
- 4 - Sur le terrain en question, il n'y a pas beaucoup d'ombre, alors amenez des bâches, parasols, etc.
- 5 - Il va falloir construire en dur, alors amenez briques, ciment, etc !!!
- 6 - En attendant, pour mieux se protéger des moustiques la nuit, amenez des tentes.
- 7 - L'entrée du village est interdite aux trafiquants de drogue.
- 8 - Nous n'acceptons que les petits fourgonnets (héline à décon-sailler).
- 9 - Il risque d'y avoir pas mal de provocos. La nuit donc il faudra organiser des tours de garde (auto-défense en acte).
- 10 - Le point d'eau est éloigné, amenez des grandes gourdes.
- 11 - On ne veut plus créer des flics à cheveux longs, on compte sur la responsabilisation de tous. Si un frère piquait un autre, on rend le truc public, et c'est à tous de le juger.
- 12 - Nous voulons détruire le Travail. Mais nous ne voulons pas détruire l'activité. Nous allons avoir des chaises à construire, les cuisines collectives, les crèches pour les enfants, des maisons... un podium, etc.
Si tout le monde y met du sien, ça ira bien plus vite.
- 13 - Nous luttons contre la pollution, nous ne voulons pas que le village devienne un vide-ordure.
- 14 - Nous voulons détruire, le racisme, le sexisme, l'hypocrisie, le capitalisme.
- 15 - Si c'est vraiment trop abîmé, si on se casse le gosier sans arrêt, si on change rien, alors...

ON DETRUIRA TOUT ET ON IRA SE BAINNER !



Géronimo : un sauvage, un vrai !..

LES ENRAGES DE LA VIE

CRÉONS DES LIEUX DE VIE DANS CETTE SOCIÉTÉ DE MORT

LA FRANCE N'EST PAS UN PAYS FAIT POUR LES JEUNES

Depuis que les pores ont tué nos frères, on en a pris conscience. On a pris conscience que pour pas mal de monde — les privilégiés dans le mode de production, les tenants de la vieille morale — les jeunes deviennent gênants. Vous pensez, les jeunes, ils n'ont vraiment rien à protéger : pas de famille à nourrir pas de traites sur le dos, encore moins d'actions à la BNP. Des vrais prolétaires, quoi ! Et ceci est valable même pour toute une frange d'ouvriers qui nous écrasent du haut de leur travail, qui se conduisent vis-à-vis de nous comme une classe supérieure. Pour tout ce beau monde, les jeunes, c'est des « cheques longs », des voyous, des pas beaux : c'est parasiteux, c'est la chénilie, et ça justifierait une nouvelle guerre ou un nouvel Hitler.

MERCI PAPA, MERCI M'SIEUR LE JUGE !

ON N'EXISTE NULLE PART DANS LES REGISTRES OFFICIELS... ET ON S'EN FOUT !

Pour le vieux monde, du point de vue philosophique, nous n'avons pas d'identité propre. Le jeune, ou bien c'est sage, c'est le fils à son papa, et dans ce cas c'est digne d'amour et de respect ; ou bien ça sort des voies qui lui sont tracées, ça s'attache à la propriété privée d'autrui, à la famille, ça vole, ça fume, ça ne respecte plus rien. Y'a plus de jeunesse quoi !

Le sort qu'on nous réserve dans ce pays tourne autour de la manière dont on va nous mater : il n'y a qu'à écouter les discours de Pompidou et de Chaban sur l'« Ordre » et les nouvelles créations de la police.

Le vieux monde pourri n'est capable de comprendre la jeunesse qu'à travers son « indiscipline naturelle » qui nécessite un éduKASSion c'est logique. En dernière analyse, tout le monde se trouve uni, du père de famille au gouvernant, pour Eduker la jeunesse : le Communiste et le Capitaliste se retrouvent d'accord dans une grande coalition contre nous.

Les « adultes » veulent absolument que nous ressemblions à l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Ils ne peuvent pas s'imaginer une société construite dans l'ordre de l'indiscipline naturelle de l'enfant ; leur raison ne peut le concevoir et leur société l'intégrer.

Il nous faut une raison et une société supérieure. La division jeune/adulte est l'expression philosophique du vieillissement de cette société. A travers la division de ces deux concepts et son organisation matérielle, on juge jusqu'à quel point cette société a fait son temps. Faute de pouvoir intégrer le phénomène jeune dans sa réalité, elle s'en sépare au niveau de l'idéologie en créant des stéréotypes racistes.

Un adulte est un individu qui a fait siennes toutes les obligations et nécessités de la société, avec tous les heurts que cela peut produire : famille, travail, normalité, c'est un individu modelé à ces nécessités. En retour il reçoit le respect de ses concitoyens qui se reconnaissent dans cette norme-là. L'« ouvrier », homme mûr qui lutte est respectable et crédible dans sa norme. Qui de plus normal qu'un ouvrier qui lutte — c'est vrai — dans un degré moindre pour les paysans et les commerçants. Aujourd'hui, le dernier des derniers sait qu'un ouvrier, ça lutte contre son patron. L'individu typique d'une société capitaliste industrielle avancée à 40 ans, est en pleine possession de ses moyens physiques et travaille au moins 8 heures par jour.

C'est ça que nous lançent en pleins queules les vieux cons chaque fois qu'ils nous emmerdent. Ras-le-bol ! SORTONS DES NORMES.

CETTE SOCIÉTÉ PARTICULIÈRE NE PEUT SE DÉVELOPPER SANS FAIRE MOURIR LA JEUNESSE

Un jeune ça doit devenir adulte. C'est pour cela qu'il est EduKKKé. Donc c'est rien, c'est pas crédible, c'est à mater. Et de toute manière, la bonne conscience du français moyen nous répète : « On se retrouvera dans 20 ans... » dans 20 ans, quand on sera devenu aussi cons qu'eux. Plus les jeunes sortiront des voies tracées, plus ils seront mal à l'aise dans cette société, plus ils devront imposer l'image qu'ils se font du monde.

Il faut bien se mettre dans la tête que nous avons affaire à un projet culturel qui se développe nécessairement sur notre dos. C'est pas possible que ça se développe autrement si nous n'y remédions pas.

Globalement, le mec qui a passé 50 ans dans le circuit de production, qui est syndiqué, possède son petit pavillon est devenu suffisamment con pour ne plus pouvoir se remettre en cause et protéger ce qu'il a tiré du système. Il est encastré dedans ; il est devenu un rouage de ce dernier.

VIEUX CONS, VOUS NOUS FAITES MOURIR !!!

A l'école, on n'apprend rien, sinon à devenir un rouage travaillant positivement dans le système et pour le moins à nous contenter de lui. Ça se déroule sur le dos de notre jeunesse : ennui, répression, solitude.

Dans la famille, tu devras servir à ballader tes parents quand t'auras une bagnole, mais pour avoir une bagnole, il faut faire des heures supplémentaires en ville, c'est tout tracé, t'a plus qu'à vieillir ; ou bien, c'est ton père qui trace la voie, à ta place : tu suis son exemple si c'est un bon, tu fais mieux que lui, si c'est un raté. De toute manière, t'as plus qu'à suivre la voie.

RAISON = manière de voir et de comprendre le monde.

Quant aux loisirs, on a droit à éducasteurs qui organisent notre mort lente autour de la fabrication de potiches dans des MJC étouffantes et le tableau est aussi moche ailleurs — petites exceptions en ce qui concerne le foot et le rugby ; mais à force de se spécialiser on devient con : il n'y a qu'à voir Pelé. Et partout on apprend à cacher notre sexe, à ne pas nous en servir librement. On peut dire pour le moins que la société n'est pas organisée pour l'épanouissement de notre sexualité. Combien de fois n'a-t-on pas pu faire l'amour faute de plaies, dans une société où les immeubles libres folsonnent ! L'éducation dans la séparation des sexes rend pour le moins difficile les relations entre les garçons et les filles ; les timides et les névrosés ne se comptent plus ; les images de mode favorisent la domination des uns sur les autres. Le couple fonctionne à la fois comme libérateur des conditions extérieures hostiles — ce qui se traduit souvent par le mariage... et hop : on rentre dans le cycle des contraintes — et contraignant à une pratique sexuelle limitée qui se traduit par l'apparition d'inhibitions concernant une vie sexuelle collective. Le tableau général est la misère sexuelle ou la difficulté de trouver le maximum de plaisir dans les rapports sexuels — difficulté de l'orgasme chez les filles —. La morale sexuelle régnante est la décence publique et la pornographie la plus vile et la plus insultante pour le sexe féminin en privé. Le français moyen se croit investi de la décence officielle et se fait le juge de toutes les manifestations publiques d'amour des jeunes qu'il ne manque pas d'agresser, alors qu'au coin de la rue il bavare devant le short d'une de nos sœurs ou elle — la française moyenne — protestera devant l'indécence d'une telle tenue contribuant à créer un malaise entre les sexes et les générations. Les images typiques de notre vie sexuelle : un couple égaré dans une ville de béton et de placards publicitaires ; un peu de vie sexuelle libre officialisée dans des boîtes qui en fixe la limite ; la drague comme norme des rapports entre les sexes ; les caves d'HLM servant de balsodrooms. LA LIBERTÉ QUOI !!!

Bref, la somme des contraintes et chaque contrainte que nous rencontrons dans notre jeunesse, nous fait vieillir.

VIVONS SANS CONTRAINTES !

POUR VIVRE... DETOURNONS LES LIEUX ALIENES

Je ne suis pas suffisamment convaincu moi-même pour dire : il faut que tous les jeunes quittent les lieux où on organise leur mort lente pour qu'ils trouvent la Solution. Ce n'est pas vrai.

On peut bien se marrer où on est — facs, lycées, usines, MJC, appartements — à partir du moment où on refuse de se soumettre aux autorités officielles et à la morale régnante.

Que les lycées deviennent interdits aux fafs, aux profs et aux parents autonomes, et vous verrez si ces lieux d'ennui et de répression ne se transforment pas. Souvent, il suffit d'oser ! Ou au lieu d'étudier leurs conneries, on étudie et pratique la sexualité ; les moyens d'informations les plus larges — photo, ciné, affiches... — et en général ce qui a pour centre nous-mêmes, vous verrez le tableau ! Des fleurs très belles peuvent éclore comme pendant le mouvement de février 71 où on s'est tous retrouvés frères et sœurs, dans la rue.

Les MJC peuvent devenir des lieux où les sauvages se retrouvent en force pour imposer leur loi au monde environnant.

Les piscines, les cafés, les restos, les cinémas, les appartements, peuvent être détournés de leur fonction primitive de simple passe-temps payants pour devenir des lieux où bien jouer, bien s'aimer, bien bouffer, vient alimenter le cours de la SUBVERSION (hé ! hé).

Cependant à refuser tout ce qui nous ennuie, on ne gagne pas pour autant la liberté. Combien de copains et de copines ont fini leur vie dans des bistrotts comme social-glandeurs, combien de frères et de sœurs périssent d'ennui ensemble. Dans le refus des vieilles formes de vie, on n'en trouve pas pour autant de nouvelles. A vivre ensemble, on peut se faire chier. Dans ces cas-là, la glande nous ôte bientôt l'envie de lutter, de se marrer, de déconner et nous donne en contrepartie l'envie de coexister avec tout ce qui nous révolte. En filigrane derrière toutes ces attitudes, on retrouve une idée bien connue de nos vieux : « Après tout, on n'est pas si mal comme on est ». La survie pointée son nez moqueur et tenace jusque chez le mancheur ; il ne faut pas s'en cacher.

LIBERER DES LIEUX POUR SUBVERTIR TOUT CE QUI LES ENTOURE

Il y a des tas de lieux qui appartiennent à des vieux cons qui ne savent même pas quoi en faire ; des vieux immeubles, des appartements à prix modiques, des villages entiers à la campagne. Le libérer consiste à se les approprier pour en faire nos propres lieux. Vous vous rendez compte ; un immeuble plein de révolutionnaires dans un quartier pépère.

On peut montrer qu'il est possible DES MAINTENANT de vivre autrement, même si c'est limité dans l'espace et le temps, de remplir par le vécu des gens le cours d'une réappropriation de la société et de l'histoire.

Pour cela il y a une attitude que l'on doit faire régner parmi les frères et les sœurs : c'est que ce qu'on dit et fait, c'est juste de le revendiquer. Qui nous volons, qui nous nous droguons, ou nous sommes des voyous et des sauvages. Et alors ! A partir du moment où on refuse d'imiter les vieux schémas et les idées à la con de nos aînés on est réduit à vivre quasiment hors-la-loi : on n'a pas le choix. Alors nous nous imposons en tant que tels. Mais nous n'en resterons pas là.

On fera tout ce qu'il faut pour regrouper et rendre plus fort les frères et les sœurs. On sera prêts à discuter avec nos aînés sur un pied d'égalité ; on fera même tout pour les convaincre. Mais s'ils se dressent sur notre chemin nous n'hésiterons pas à les considérer comme des ennemis.

VIVRE ET VAINCRE ENSEMBLE, voilà le principe qui doit guider tous les frères et les sœurs qui se regroupent. Qu'il soit bien clair que ces lieux sont révolutionnaires ; que de là on veut partir pour prendre la ville, la détourner de ses fonctions initiales pour la remodeler à l'image que NOUS nous faisons de la vie.

Mais à la différence des groupuscules et des partis traditionnels, nous offrons à TOUS les moyens de prendre en main le processus révolutionnaire, sans distinction d'âge, de nationalité et de sexe.

ÇA VA BOUILLONNER LA-DEDANS. Et puis merde, ça sent assez le pourri autour de nous pour que nous nous décidions au grand nettoyage. Notre entourage est pollué, c'est bien connu. Mais si les adultes sont incapables de remédier à cela ; et bien nous allons leur montrer comment il faut faire. Et de quel droit viendront-ils nous sermonner ?

INTERDIT AUX FLICS ET AUX VIEUX CONS. C'est ce qu'il y aura de marqué sur la façade. Nous ne tenons pas à ce que les autorités officielles viennent foutre leur nez dans nos affaires ; nous ne tenons pas à ce que les moralistes, les parents qui s'y croient et autres vieux cons viennent nous sermonner jusque dans nos repères. Nous tenons à nous faire respecter et il est bien fini le temps où on se laissait marcher sur les pieds.

Nous allons élaborer dans la lutte contre l'environnement pourri — au sens large — une nouvelle morale collectiviste ; nous allons construire la civilisation des frères et des sœurs qui balayera celle des CON-citoyens. Pour cela nous avons besoin de nous respecter entre nous, d'avoir l'esprit large entre nous et de ne pas nous cracher dessus, ce qui ne nous empêchera pas de critiquer toute attitude qui confine à l'impuissance et au désespoir. Nous nous déclarons en lutte ininterrompue contre le vieux monde et nous soutendrons et développerons toutes les formes de cette lutte.

PROTEGEONS NOTRE DROIT A VIVRE, AUTODEFENDONS NOS COMMUNAUTES

Nous conseillons à tous les frères et les sœurs de profiter de la légalité pour acquérir des locaux : par exemple : les louer, puis ne plus les payer, les occuper et vive l'imagination...

Nous nous donnerons les moyens d'interdire ces lieux aux flics et aux vieux cons car nous ne tenons pas à revoir « Easy Rider ». D'ailleurs, je ne crois pas que les flics nous laisseront contraindre tranquillement nos crèches et nos écoles. Il nous faudra protéger notre droit à vivre et la meilleure défense, C'EST LA VIE EN ARMES. Nous nous servirons de nos armes pour faire mourir les vieux cons. Nous en avons assez que des frères et des sœurs se fassent leur pour rien comme à La Courneuve, aux Blagis, à Saint-Etienne.

Ceci dit, l'autodéfense, c'est pas seulement une question d'armes. Nous savons que les aspirations naturelles de nos enfants se brisent contre les murs des vieilles institutions ; aussi, nous devons les protéger contre ces influences néfastes. C'est le seul moyen de rendre crédible dans le temps un projet de vie différent : nous armerons la tendresse, l'amour, la sexualité naturelle de nos enfants, de la connaissance, pour en faire les vertus d'un monde nouveau.

LES SAUVAGES VONT ENFANTER DES SAUVAGES

Et on espère bien que dans 20 ans nos enfants formeront une nouvelle race d'hommes et de femmes intelligents, insoumis, vainqueurs et ayant à cœur le sort de l'humanité toute entière.

C'est en ce sens qu'on va transformer le monde, dans un processus ininterrompu, en une vaste communauté de frères et de sœurs que nous offrirons à nos aînés.

LES ENRAGES DE LA VIE N'ONT PAS FINI DE VIVRE !!!



STATUTS DES MAISONS LIBERÉES

BROUILLON DE STATUT DES MAISONS LIBERÉES

- 1 — Cette maison est une BASE REVOLUTIONNAIRE. Ce n'est pas un endroit pour s'enterrer, ce n'est pas un refuge, un lieu d'isolement, ce n'est pas une structure parallèle à la bourgeoisie, mais une structure qui lutte contre le régime. Une base d'appui provisoire, pour toutes les forces révolutionnaires.
- 2 — Cette maison est une base de vie libre, d'amour et de joie au cœur de cette société pourrie, une maison qui appartient à tous, au cœur du règne de la propriété privée, et du chacun pour soi.
- 3 — Dans cette maison chacun peut entrer et sortir librement, sauf s'il est un flic ou un exploiteur ou un homme politique des exploiteurs.
- 4 — Ici chacun peut en toute liberté et sécurité venir exprimer ses opinions, ses idées, et dire ce qu'il a à dire. Sans distinctions d'âge, de race ni de sexe.
- 5 — Chacun y trouvera la liberté pour ses mœurs, et respectera celles qui ne sont pas les siennes. Chacun est libre d'y faire l'amour comme il le veut, avec qui il veut. Chacun ici sera respecté, pourvu qu'il respecte les autres.
- 6 — Tout le monde ici peut venir manger et dormir, tout l'équipement de la maison est à sa disposition, pourvu qu'il ait conscience que la cuisine ça ne se prépare pas tout seul, et qu'il aide à l'entretien de la maison.
- 7 — Que chacun ici mette au service de la communauté ce dont il dispose dans la mesure de ses moyens, qu'il s'agisse de choses matérielles, de dons ou de capacités pratiques ou intellectuelles. Pour ce qui est des choses matérielles, notamment l'argent, que chacun réalise qu'une communauté ne vit pas de l'air du temps. Le parasitage, c'est dégueulasse, profiter du travail des autres, c'est dégueulasse, il y a mille moyens de s'organiser pour éviter cette situation.
- 8 — NOUS NE SERONS VRAIMENT LIBRES QUE LORSQUE L'HUMANITE SERA ENTIEREMENT LIBRE
- 9 — Ici tous les bébés et les enfants sont les fils et filles de chacun. Il est normal que chacun les respecte, les soigne, et leur apporte tout ce qu'il peut leur apporter. Les gens qui désirent nous confier leurs enfants dans la journée n'ont aucun souci à se faire.



Un coquet hôtel particulier au 191, avenue du Général-Leclerc à Viroflay « lieu de paix et de repos ». Non, hôtel de police, abritant une brigade anti-délinquance (jeune), 35 policiers, (dont 5 femmes), dont la tâche est de « s'incruster parmi la jeunesse du département », partout où elle est, ils seront.

Travail avec les commissariats locaux, les services sociaux et les juges pour enfants, pour « reclasser » les jeunes à Viroflay, dans « les prisons sans barreaux » remplacés par du plexiglas — l'angoisse — où seront gardés les délinquants et abrités les pré-délinquants FUGUEURS, ZONARDS, ATTENTION !

Eux non plus, on ne les oubliera pas. 60 000 mecs qui sont passés entre les mains de la police en 1970. Etat policier ???

Création de compagnies de CRS en banlieue (Val-d'Oise et Yvelines). « Patrouilles à pied et à bicyclettes peuvent paraître très archaïques. Pourtant elle seront à même de mieux surprendre les malfaiteurs en flagrant délit et de les prendre sur les lieux mêmes de leurs exploits. »

Sans commentaires, sauf ON NE LES OUBLIERA PAS.

Partout où elle sera présente, nous le serons aussi ; dans les bars, les dancing et tous les endroits où se forment les bandes. Nous sommes persuadés que cette surveillance portera rapidement ses fruits et réduira considérablement le nombre des méfaits...

De plus, en connaissant mieux les jeunes délinquants, en vivant près d'eux dans leur milieu, nous pourrions participer activement, en liaison avec tous les services sociaux, et les juges pour enfants, à leur reclassement. Déjà, un fichier a été établi. Il mentionne les noms des chefs d'entreprise qui acceptent de donner une chance à ces garçons...

la création urgente d'un centre d'accueil capable de recevoir et de réduire ces jeunes filices mineures... trente-cinq policiers, parmi lesquels cinq femmes, spécialement formés, vont être chargés de s'incruster parmi la jeunesse du département...

Cette jeunesse, dont on arrive difficilement à comprendre les motivations, nous allons essayer de vivre avec elle, à son rythme.

Tout a été mis en œuvre pour faire oublier le décor et l'atmosphère des traditionnels commissariats qui font hésiter tant de gens quand ils ont à franchir le seuil. Il est en effet nécessaire que cette expérience réussisse, que les parents n'hésitent pas à venir trouver ces spécialistes...

Cellules sans barreaux !

Pour mieux lutter contre la délinquance

N'ONT PAS FINI DE VIVRE

LES JEUNES AUX CERVELLES DE PLOMB...

ATTENTION MEMENE
J'EN VOIS UN
QUI BOUGE!



**S'ILS
NOUS
TUENT
ALORS,...
...NOUS
TUERONS**

A Sceaux, ils ont encore descendu un des nôtres, un de ces milliers de frères qui a les mêmes cheveux que nous, le même désir de vivre, un de ces milliers de jeunes auxquels la société, dégoulinante de fric, de vieux salauds ventripotents, qui ne savent pas faire l'amour, mais baisent comme des chiens, ne connaissent pas la tendresse, vendent leur vie pour des comptes en banque, et nous bousillent la gueule avec leur fusil. CE N'EST PLUS POSSIBLE, ÇA NOUS FAIT TROP DE MAL.

Quand on voit le cafetier de la Courneuve libre, la bonne femme de Saint-Etienne et le boulanger de Sceaux libres aussi on a envie de leur faire leur peau, de leur écraser la gueule dans leur médiocrité, de leur coincer la tête dans leur tiroir-caisse pour qu'ils crèvent, étouffés par leurs billets de banque tachés de sang. Partout, dans ce pays et dans les autres, il y a des gens qui ont des airs de salauds, un comportement de fascistes, qui sont complices des flics. Quand un jeune fait du stop, les « hé, j'ai ma bagnole... je suis un homme » tentent toujours de l'écraser, se foutent de lui, l'insultent. Quand on rentre chez soi qu'on a un jean et les cheveux longs, on est la honte de la famille et le voyou du quartier. On nous rejette de partout parce qu'on ne veut pas faire les cons pendant cinquante ans pour avoir la retraite, parce que c'est maintenant qu'on veut être heureux, pas à 65 piges lorsqu'on a plus que la mort à attendre. La société nous écrase, nous fout en tôle, nous tabasse. Les patrons de café (pas tous peut-être) sont des fascistes, des flics, des sales mecs qui ont vécu et qui vivent par le fric et pour le fric. Ils ne pensent qu'à s'engraisser. Nous, nous avons tant de baisers à donner, tant de caresses à faire, tant de cris à pousser, tant de choses à dire, nous voulons tellement fort que ça change que cela devient insupportable pour eux. Car, à travers chacun de nous, à travers chaque fille, à travers chaque gars, ils bavent devant ce qu'ils n'ont jamais été et ne seront sans doute jamais.

ALORS ILS TIRENT ! C'est tellement plus facile pour eux, nous éliminer carrément, comme cela pas de danger. Ça fait trois frères en deux mois, c'est trop. On est plein à crever de haine pour ces salopes on enrage qu'une nouvelle fois, on n'ait pas les moyens de leur répondre. Mais ça ne peut plus durer. Tout le monde sait que l'espace que l'on offre à la jeunesse est toujours coincé entre la famille, le travail, l'école et le café. Si l'on va dans les cafés, si l'on essaie d'y rire, si l'on chante, c'est parce que ce sont des endroits où l'on est ensemble, où l'on met notre ennui en commun. Et ils en profitent. Ils nous font payer un café (qui revient 6 centimes), 100, 120 balles même plus. En plus, ils

nous empêchent de rire, parler, chahuter, ils nous empêchent de vivre. Alors, c'est vrai qu'on a besoin d'espace, de vie, d'occuper des immeubles, mais ce n'est pas partout possible dans l'immédiat. Et il faut souvent se contenter de ce que l'on a sous la main, dans la cité : le café. Ceci dit, il faut que nous les libérons, que nous nous en emparions, puisqu'on a pas encore les moyens de créer nos propres lieux. Il faut que nous nous fassions respecter, qu'on arrête de morfler, que tous les bistrotiers soient foutus sur la brèche : soit ils nous acceptent comme nous sommes, soit qu'ils fassent gaffe à leur vitrine. ON NE VEUT PAS MOURIR A 18 ANS A CAUSE D'UN VIEUX CON !

Nous devons nous défendre, ne plus nous reconnaître en tant que lycéen, étudiant, travailleur, mais en tant que jeune, être en groupe, faire régner notre loi, notre culture (nous affirmer avec notre propre culture, faire vivre nos désirs et non être guidés par les adultes), pour cela on a juste quelques idées, on a commencé à les appliquer, on en trouvera tous sans doute de plus en plus :

Dès aujourd'hui, ce qu'on peut faire :

- dans ces lieux où l'on se fait surveiller, fliquer, tuer, les cafés (sans

parler du reste) sont trop chers. On oblige tous les troquets à nous les vendre 60 centimes, quartier latin ou pas, touristes, standings, tape à l'œil, on s'en moque. Ça c'est possible...

- on demande à tous les patrons s'ils ont un flingue ;
- on boycotte tous les cafés à patrons fascistes à commencer par le Narval, celui de Saint-Etienne, le Saint-Michel qui refuse souvent de servir les noirs, la Boule d'Or ou le Mahieu qui sont tenus par des flics. On ne va que dans ceux qui sont sympas. Et puis on n'a pas dans la tête d'y passer notre vie, puisqu'on va se faire nos propres cafés, on va occuper des lieux qui seront à nous, pour nous, sans contrôle ni flicage.
- Plus jamais on ne se laissera intimidé, humilier, tuer.
- devant l'atrocité du quotidien, ne restons plus spectateurs, donc victimes, agissons, réagissons, imposons notre vie.

ON NE VEUT PLUS RISQUER NOTRE PEAU POUR UN CRI OU POUR UN VERRE, ON VA SE DONNER LES MOYENS DE SE DEFENDRE !

AVIS A CEUX QUI ONT LA GACHETTE FACILE ! DE TOUTES FAÇONS, GASQ ET BON, ON NE VOUS OUBLIE PAS.



COMMUNIQUE DU SECOURS ROUGE DE LA COURNEUVE

Samedi 24 avril, Gasy, le patron tueur du café « Le Narval » à La Courneuve, a été mis en liberté provisoire.

Depuis, la police (en civil et en uniforme) occupe les lieux. Leur but : discriminer la famille de Jean-Pierre et éliminer les témoins du procès. Ce qu'ils ont à dire est trop différent de la version officielle. Leur déposition risque d'empêcher l'acquiescement de Gasy.

Le moyen : la provocation. Les copains de Jean-Pierre sont triqués (interdit de boire) au Narval. Les flics sont là et embarquent au moindre incident.

Résultat : Samedi 24, le frère (Claude) de Jean-Pierre Huet et sa sœur (14 ans) ont été embarqués. Claude risque 2 ans pour coups et blessures à agents. Sa sœur, une inculpation pour insulte.

Gégène, un autre frère de Jean-Pierre est recherché pour les mêmes motifs : le soir même, il prend la défense de sa femme — enceinte — frappée par les flics du café Le Narval.

Le lendemain, dimanche, les flics débarquent chez eux, mitraillettes aux poings : le commissaire se vante d'avoir ordre de tirer à vue. Gégène est en fuite. Il risque 5 ans.

La France deviendrait-elle une chouette fête foraine ? On s'y amuse comme des dingues, et on est heureux d'être dingues dans un entourage de gens qui se veulent senécés mais qui sont certainement plus atteints que nous de dingologie. Les uns font du tir aux voyous, les autres ce qu'on pourrait appeler vulgairement du « tape gueule à qui mieux mieux ».

Mais comment pourrait-on réprimander des types comme le boulanger de Sceaux ou comme le patron du café le Nerval eux qui sont des fidèles de Dieux, eux qui suivent à la lettre (ou presque) l'évangile et l'archevêque de Cambrai.

M3 « Malheur à ceux par qui le scandale arrive ».

« Il vaudrait mieux tomber à l'eau, une lourde pierre au cou » Alors bonnes gens faites votre devoir tuez tous ceux que vous jugez faiseurs de scandales. Ces voyous de Sceaux, de la Courneuve, de Saint-Etienne, n'allaient-ils pas faire éclater le scandale avec leurs nouvelles conceptions de la vie, avec leurs mœurs basées sur la « perversion » ? Croyez-en ma déduction scientifique géniale, ces jeunes n'ont pas été assassinés, ces meurtriers ne sont pas coupables, ce ne sont que des envoyés de dieu accomplissant leur mission de sauvegarde des bonnes mœurs bourgeoises et paraît-il bien de chez nous !

Ces bonnes gens ont peut-être sauvé l'humanité, on devrait leur donner la légion d'honneur, Marcellin seul semble l'avoir compris il les laisse agir librement ; la palme est pour bientôt...

C'est vrai, ils n'ont pas fait exactement comme l'évangile le demandait mais en France on n'a pas toujours une rivière et une grosse pierre sous la main par contre on a souvent un joujou flingueur sous le comptoir... Et pan ! Le journal « TOUT » est attaqué pour outrage, mais comme c'est pas un être humain, on le tue pas mais on va tenter de l'interdire.

Et Lenoir de rougir quand les filles montrent leur cul en gueulant libre disposition de notre corps !

Et Lenoir de blanchir de terreur quand il voit tous ces jeu-

nes se grouper au quartier Latin. N'a-t-il pas fait son devoir de Saint doux en les provoquant avec ses fidèles alcooliques, ses anges casqués. Comment voulez-vous bonnes gens que l'on réagisse face à cet assaut légalisé de Dieu ?

Depuis toujours nos parents veulent nous inculquer leurs idées remplies de découragement dans nos pauvres petites cervelles chevrotine « Nos » professeurs font tout pour être gentils avec nous pour nous enseigner les règles de « notre » société (4 heures de colles si tu roupêtes ou si t'es pas d'accord).

« Nos » patrons de café qui nous servent des canons à cent balles plus une balle en guise de service.

Et que fait-on, nous, pauvres petits ingrats ? On se révolte, on ose tout contester, on ose ne rien vouloir payer, on ose émettre nos opinions de pervers, on ose aspirer une vie nouvelle et meilleure !!!

Et puis d'abord ils ne l'ont pas fait exprès, le boulanger, il voulait pas toucher le jeune, il a visé en l'air, c'est vrai ça si les jeunes arrêtaient de se prendre pour des oiseaux et de planer, cela n'arriverait plus. Et d'ailleurs quand quelqu'un est touché par une balle, personne ne l'a jamais fait exprès même celle qui a mis 5 mn pour aller chercher son fusil et 3 mn pour tirer. C'est toujours un accident le coup est parti tout seul, comme par enchantement, mais ça touche toujours le but espéré. Jamais un flic est touché par une balle perdue. C'est sûrement une balle perdue qui a emporté l'oeil égaré du regard agard de Richard (Deshayes).

Ah te souviens-tu d'une petite balle perdue...

Mais qu'est-ce que vous voulez qu'on prenne aussi le fusil et qu'on fasse notre justice ? Soyez rassurés, ça ne va pas tarder à la seule solution ; faut quand même pas pousser, on va quand même pas se laisser arracher les yeux et décortiquer les poumons en chantant : Merci Patron...

Tout ce qu'on pourra faire contre les assassins du peuple ce sera chouette. Plus de balles perdues, nous serons conscients

d'abatte le plus de scélérats possible. Et vive les Balles Populaires ! Bientôt les bourgeois y vont mouiller leurs pantalons, bientôt ils vont avoir comme des trous de mémoire in the cervelle. Bientôt ça va devenir un grand feu d'artifice mais qui n'aura pas de spectateurs ou si peu, où chacun se sentira concernés où chacun se sentira obligé de faire quelque chose, de choisir son côté.

Messieurs les patrons de café (entre autre bien entendu) vous aurez intérêt à être bien gentils avec tout le monde, pas intérêt à tirer sur des jeunes ou quiconque d'autres ; sinon boom, splash, crack, plus bistrot où vous engraisser sur le dos des autres.

Vous aussi les protals, profs ou parents qui tendent à devenir un tentillet fascistes sur les bords et les bords sont larges, il pourrait bien vous arriver des bricoles... Quand aux flics, c'est déjà commencé et sa continuera de plus belle plus de bonnes nuits au côté de bobonne et pendant ce temps là qui c'est qui se sautera bobonne... C'est pas moi je le jure !

Faut pas prendre les enfants sauvages pour des enfants du bon Dieu !

Mais vous pressez pas, y'en aura pour tout le monde, les fafs et les flics d'abord (si on peut dissocier). Quand c'est insupportable on ne supporte plus comme disait quelqu'un que je connais bien, et bien ça va pas tarder à éclater.

Faites des cahiers de doléances, marquer tous ceux qui méritent sérieusement qu'on leur reproche quelque chose et puis merde faites votre justice vous-mêmes. Ce que vous ferez ou ce qu'on fera ensemble ce sera toujours bien, très bien. Et puis roupêtez pas sinon je sors mon 635 et je vous attend au grand rassemblement internationale qu'on compte organiser cet été et pas intérêt qu'il y ait des vieux salauds.

Et bientôt : « Tiens il y a comme des bruits de verre dans Paris (et en France en général) et un café, et deux cafés, et trois... »

TONTON D'F.L.J.

LA PAROLE AUX MINEURS

Dans ma famille, ma mère a toujours voulu exercer sa tyrannie sur tout le monde. Ses enfants étaient ses objets. Nous étions toujours dans les jupes de notre mère. La maison était une prison que nous réfermions sur nous-mêmes. A l'école, les rapports avec les autres camarades étaient bloqués : nous n'avions jamais eu l'expérience de la vie entre jeunes. Je n'ai jamais eu d'explication ou d'information sur la sexualité ; je n'ai jamais osé poser de questions à ce sujet, ni même osé en parler avec des camarades. On m'avait bien fait comprendre que l'amour signifiait mariage et que je comprendrais avec l'âge. J'attendais donc le mariage pour pouvoir sortir de la cage familiale. Ça n'empêchait pas que j'étais mal à l'aise dans ma peau nerveuse et agitée. Il y avait comme un corps étranger en moi ; et je ne savais pas ce que c'était car je ne savais pas ce qu'était un besoin sexuel. Je ne pouvais donc pas le satisfaire. Alors j'ai enfermé toute cette nervosité, toute cette agitation dans la religion, dans la foi et le travail. Je pensais que la foi stopperait mon agitation et que je redeviendrais calme et bien dans ma peau ; à cause de cela j'ai voulu être religieuse à un moment. Mais tout cela n'empêchait pas ma sexualité de me trailler. Comble de l'allénation : c'est l'idée de la souffrance, le chemin de croix, qui m'excitaient... le Bon Dieu me faisait bander.

Quand j'ai commencé à avoir mes règles, à me sentir devenir femme, à en avoir la fierté mais aussi la honte et la crainte, j'ai refusé petit à petit l'église et le travail. Plus je comprenais d'où mon trouble venait, à cause des règles, plus je refusais l'église et le travail, plus j'avais besoin de rapports. Alors, je me suis faite draguer par des minets. Je fus bien un moment. Mais mes parents m'obligèrent à rompre : ils me donnaient un sentiment de culpabilité, ils me surveillaient hypocritement

en ouvrant mon courrier, et voulaient contrôler chaque minute de ma vie sexuelle. En réaction, je me suis mise à draguer. N'importe qui, dans des booms, des boîtes, pendant les vacances, en m'esquivant dès que ça mettait en jeu ma virginité. Je faisais même exprès de draguer tous ceux que mes parents haïssaient le plus, les étrangers et les loulous, pour les faire chier et pour prouver que tout le monde est valable, dans l'espoir d'être comprise et satisfaite. Mais c'est le contraire qui se produisait : j'étais mal considérée, seule, triste, insatisfaite. Alors, je me suis mise à haïr les autres, à vouloir me tuer, à me replier sur moi-même. MON seul bonheur était d'écrire des poèmes ou de jouer de la flûte ; mon idéal était de crever dans une action anarchiste.

ET PUIS IL Y A EU LA MANIF POUR GUIOT ; ça été l'explosion. J'ai rencontré des gars sympas qui s'aimaient ; je suis sortie de mon trou. Mon lycée étant en grève, j'étais souvent à Paris. Je rentrais tard le soir. Puis je suis tombée amoureuse d'un gars, et lui de moi. Dans l'élan, il m'a proposé de vivre avec lui. J'ai accepté et du coup, j'ai tout envoyé ballader : parents, lycée, famille.

Alors, ça a été formidable ; j'étais complètement désorientée ; je vivais dans l'utopie ; je pensais que l'amour et le respect existaient dans ce monde. J'avalais trouvée une solution à ma misère et ma solitude. Mes parents se demandaient si j'étais folle. Ils m'attendaient, ils étaient sûrs que je reviendrais. Je suis revenue, pour leur expliquer que ça ne pourrait plus être comme avant. Ma mère, qui a vu que je lui échappais totalement m'a traitée de putain. Je les ai envoyés chier. Ils m'ont mis les flics au cul : je me suis retrouvée au dépôt. Quand mes parents sont venus me chercher, ils m'ont proposé un horrible chantage. Ou bien je quittais mon copain, je rentrais à la maison et on daignait m'accorder un petit bout de liberté ; ou

bien je restais entre les mains des flics.

MOI QUI VOULAIT être indépendante, travailler pour cela, vivre avec qui je voulais, les flics et les parents m'ont bien fait comprendre qu'à 15 ANS, ON N'A PAS LE DROIT DE VIVRE SEULE OU AVEC CEUX QU'ON VEUT, QU'ON N'A PAS LE DROIT DE TRAVAILLER, QU'ON N'A PAS LE DROIT D'AIMER, QU'ON N'A PAS LE DROIT DE VIVRE. J'ai accepté ce compromis avec mes vieux, sachant qu'à la première occasion je me barrai.

Aujourd'hui, je suis toujours coincée ; mais y en a marre de subir leurs lois, leur morale, leurs traditions de vieux cons. Nous sommes beaucoup à être enfermés dans des familles, des lycées, des foyers, des maisons de correction. Dans ce monde, c'est toujours nous qui récoltons les coups.

NOUS LES MINEURS, NOUS NOUS SENTONS RESPONSABLES DE NOUS-MEMES.

Si on n'est pas soutenus par les plus âgés, si vous ne nous aidez pas à obtenir les moyens de notre émancipation, nous n'y arriverons pas seuls.

NOUS VOULONS :

- être indépendants de nos parents ; avoir des locaux pour vivre avec qui on veut et y faire ce qu'on veut ;

- le droit de s'aimer à tout âge ainsi que de disposer des moyens contraceptifs et d'avorter gratuitement. Le droit et les moyens d'élever ses enfants, sans être mariés ;

- une éducation sexuelle et politique de droit.

- le droit de travailler à tout âge, en attendant de recevoir de droit les moyens de vivre dès que l'on ressent le besoin de quitter ses parents ;

- le choix de notre éducation et l'auto-éducation comme principe de base.

Dans un monde d'amour, de respect et de fraternité.

Une mineure.

LA QUESTION DE L'ORGANISATION

Pris entre les groupuscules non révolutionnaires et bureaucratiques, et l'impuissance qui règne parmi le flot des anti-groupuscules et des types inorganisés, pris entre l'autoritarisme et ce qui va avec, l'anti-autoritarisme merdeux, on est bien obligé de maintenir une exigence : CELLE DE FAIRE LA REVOLUTION, ET PUIS CELLE QUI VA AVEC, S'ORGANISER POUR FAIRE LA REVOLUTION. Pour nous, la vie et la révolution, ça va ensemble DANS LA PERIODE ACTUELLE. ON ARRIVE A IMAGINER QU'ON POURRAIT DISSOCIER L'ORGANISATION DE NOTRE VIE DE TOUS LES JOURS ET L'ORGANISATION REVOLUTIONNAIRE. Pour nous, le premier acte organisationnel, C'EST L'ORGANISATION AUTONOME DE NOTRE EXISTENCE, le simple fait d'exister individuellement ou en groupe de telle ou telle manière. Dans cette société tout le monde est organisé d'une manière ou d'une autre, qu'il en soit conscient ou non. LA BOURGEOISIE ORGANISE LA SURVIE DE 99 % DES GENS. Les gens sont organisés dans leur famille, à l'école, au boulot de façon super-autoritaire, les gens voient leur temps employé par des forces étrangères qui les dominent. Ils n'ont rien choisi. Ils ne discutent rien, ils n'ont aucune initiative, TOUT EST PROGRAMME POUR FAIRE D'EUX DES MORTS-VIVANTS.

C'est en gros cet ensemble de choses que nous ne voulons pas reproduire dans notre organisation de vie révolutionnaire, en maintenant néanmoins un souci, CELUI D'ETRE EFFICACE. On ne peut pas aujourd'hui théoriser la question de l'organisation de façon absolue, tout ce qu'on peut noter ce sont des tendances. Parmi les masses sauvages, des minorités tentent de poser, de résoudre, à une échelle réduite un certain nombre de problèmes. Les masses sauvages, ce sont précisément tous ceux qui sont EN RUPTURE AVEC LA PROGRAMMATION BOURGEOISE DE LA SURVIE, avec son éventail d'organisation politique, syndicale, ses familles, ses prisons, son armée, ses maisons de jeunes et de la culture.

Groupes autonomes : des pôles dynamiques

La tendance la plus significative à l'organisation spontanée, c'est la tendance à l'autonomisation de groupes restreints, vis-à-vis de leur entourage social. Ça s'appelle des bandes, des communautés ou des groupes révolutionnaires autonomes qui se constituent sur la base d'une zone de vie, un quartier, une usine, un établissement scolaire. Nous croyons beaucoup maintenant à la dynamique des groupes autonomes, et à la possibilité pour de tels groupes d'être des pôles d'attraction sociale, des pôles capables de dynamiser l'entourage de la population.

L'intérêt évident des communautés révolutionnaires de vie, c'est qu'elles sont le lieu où se combine les deux termes de la double problématique : commencer à changer la vie et à bouleverser les rapports sociaux en luttant pour transformer le monde, changer la vie et transformer le monde. Tout est là, OSER PARLER DE TOUTES LES QUESTIONS, OSER ENFREINDRE TOUS LES TABOUS, LIBERER LA PAROLE ET SURTOUT PRODUIRE DES ACTES, sinon, tout le reste, c'est de la merde.

Chaque bande, ou clan ou communauté ne peut au fond affirmer son projet de l'autogestion générale de la vie, et qu'il le propose comme droit à choisir tel ou tel type d'existence que s'il pense son choix comme tel aux autres clans, pour confronter les expériences et les points de vue. Tous les types et les nanas des communautés révolutionnaires de vie doivent absolument prétendre exercer leur pouvoir sur l'ensemble de la vie, notre mot d'ordre stratégique c'est : LE POUVOIR, C'EST NOUS TOUS, et nous n'avons pour l'instant qu'une seule tactique, LA MATERIALISATION IMMEDIATE DE NOTRE DROIT A EXISTER ET A VIVRE DE FACON INTENSE ET EXTENSIVE. Sur la base de la multiplication de la création d'unités de vie révolutionnaires, les questions organisationnelles décisives, sont, d'une part, celles de L'EXPRESSION LIBRE PAR TOUS LES MOYENS : la musique, la parole, l'écriture, les actes au niveau de chaque groupe, et ensuite, et surtout, la question de la circulation des idées et des informations.

Sur la base de la libération maximale de l'initiative de chaque groupe autonome, la question centrale organisationnelle, c'est la question des communications, de la création de circuits décentralisés d'information à l'échelon européen.

Dans la période actuelle, où rien n'est positivement sûr en matière d'organisation, comme en gros dans toutes les matières, nous pensons que dans tous les domaines il faut laisser 100 FLEURS S'EPANOUIR, POURVU QUE CHAQUE FLEUR ESSAIE D'ETRE SIGNIFICATIVE POUR LES 99 AUTRES ET POUR 40 MILLIONS DE FRANÇAIS.

La question de l'organisation doit être portée par deux passions : celle de la libération des paroles et des actes, et celle de la généralisation de la globalisation, de l'unification. Il faut se donner le maximum de moyens d'expression, de communications, que chaque groupe dispose d'une radio, d'une voiture, et d'un réseau d'adresses connues pour faire circuler son propre bulletin et des bandes magnétiques, que ses membres n'aient pas peur de se déplacer pour prendre des contacts, et il faudrait multiplier les panneaux muraux traitant de tous les sujets, dans tous les endroits, parlant du cul sur les chaînes de montage, et des chaînes de montage dans les lycées.

Une organisation de la vie

La question de l'organisation, c'est la question de l'organisation nouvelle de la vie, celle de la mise sur pied d'embryons de contre-institutions expérimentales et de sa défense. Même les questions de l'organisation spéciale dépendent de l'état des bases communautaires de vie. Car, s'il est évident qu'en France en 1971 il doit être possible de faire quelque chose au niveau des mass-média, et des grands moyens d'information, il est sûr que les types qui seront techniquement assez forts pour détourner à des moments donnés tout cet appareil de manipulation, il est sûr que ces types risqueront de dire des conneries, d'émettre des conneries sur ondes courtes et d'imposer des conneries aux journaux pourris, s'ils ne mènent pas au sein de nos communautés révolutionnaires le même combat que nous.

L'ARCHETYPE DE L'ORGANISATION DONT NOUS NE VOULONS PLUS, C'EST celle qui fonctionne sur elle-même, en circuit fermé, qui s'autodynamise artificiellement, coupée de la vie qu'est le mouvement réel des masses. Nos organisations sont, à l'heure actuelle, des ORGANISATIONS DE REVOLUTION CULTURELLE, c'est-à-dire, moins des organisations qui regroupent massivement les gens que des pôles d'agitation subjective, des pôles qui remuent la merde culturelle et répandent des idées autour d'eux. De telles organisations participent plus de la révo-

lution idéologique, du bouleversement des mœurs et de l'accumulation de forces subjectives révolutionnaires que de la constitution d'une force structurée proprement dite. Concrètement notre problème, ce n'est pas de structurer une organisation pour 5000 types qui dans l'état actuel de la dissolution culturelle et du mouvement de critique des anciennes mœurs ne pourrait se structurer qu'en tant que bloc conservateur épousant toute l'ancienne structuration des rapports humains.

On ne peut pas à la fois être dans un groupuscule et parler sérieusement de détruire les anciennes cellules sociales, la famille, l'école, l'organisation actuelle du travail, etc. LA FAMILLE COLLE AUX VIEILLES ORGANISATIONS COMME UN DOIGT AU CUL.

La dissolution des rapports sociaux confère à la question organisationnelle une double problématique : de DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION, qui nous condamne sur toute une période à l'éphémère et à la prudence en matière d'organisation. Sur toute une période, nous allons devoir amplifier et approfondir A LA FOIS DE FACON THEORIQUE ET VECUE, la critique des vieilles mœurs et des vieilles conceptions, où l'amour, la tendresse et la fierté se sont trouvés enfermés.

Reprenons l'initiative

La seule condition fondamentale pour qu'un tel mouvement culturel soit révolutionnairement viable c'est de l'articuler, de le centrer sans cesse sur LA PRISE ININTERROMPUE DE L'INITIATIVE. Nous sommes pour des organisations de l'initiative ininterrompue, des organisations de l'embrayage immédiat sur l'actualité sociale, des formes d'organisation qui, si restreintes soient-elles, PRODUISENT UNE DYNAMIQUE DE CONTRE-POUVOIR ET DE CONTRE-SOCIETE, une dynamique de pouvoir qui parle au pouvoir en place, de puissance à puissance, de force à force. L'émergence d'une telle force pose le problème de sa légitimité, c'est-à-dire de sa capacité d'être le mode d'expression active de la vérité, d'une théorie révolutionnaire vraie. Il serait naïf de croire qu'une dynamique de groupes restreints puisse produire une telle théorie, encore pourrait-elle à travers la diversité et la confrontation de ses pratiques sociales la reconnaître, fut-elle produite par un centre théorique pratiquement discret. Il faut être le plus besogneux et le plus manipulé des militants pour croire que la théorie révolutionnaire nait comme ça de la pratique.

Chaque organisation se produit à la fois comme instrument d'action et de vie immédiat et comme schéma futur de la société nouvelle. NOUS VOYONS TRES BIEN QUELLE SOCIETE NOUS PREPARENT LES SYNDICATS, LES PARTIS ET LES GROUPUSCULES, ET NOUS N'EN VOULONS PAS.

Par contre, nous avons du mal à saisir nous-mêmes les propres mouvements que nous impulsions, des mouvements qui épousent plus nos pulsions vitales qu'une pensée théorique achevée. L'AVENIR, C'EST MAINTENANT, L'AVENIR, C'EST CE QUE NOUS SOMMES EN TRAIN DE FAIRE.

Une organisation qui se produit uniquement comme moyen, instrument mental inévitablement ce qu'elle prétend organiser. Nos organisations sont A LA FOIS MOYENS ET FIN, ce que nous pouvons dire, faire et vivre de mieux dans la phase actuelle.

Le fond de la question organisationnelle c'est la question des rapports interindividuels, c'est-à-dire qu'au fond la capacité des gens aujourd'hui à s'organiser de façon non répressive dépend fondamentalement de leur capacité à ne pas se réprimer mutuellement, c'est-à-dire à trouver les formes d'amour et de respect réciproques. Nous sommes pour une organisation du respect humain mutuel. C'est l'état des rapports interindividuels qui nous donne de ton de nos possibilités d'organisation, si nous en sommes à la recherche en matière culturelle, il est normal que nous en soyons à la recherche en matière d'organisation.

La création, l'existence et le maintien de groupes restreints mais superactifs est la plus sûre garantie que nous pourrions prendre actuellement sur l'avenir. La démocratie de l'action au niveau d'un groupe de 10 mecs et de 10 nanas prêts à vivre et à se battre ensemble est actuellement beaucoup plus efficace et réelle qu'une AG où 300 types et nanas socialisent leur impuissance et leur misère pour se tenir chaud.

Nous avons tous dans la tête de faire émerger une force matérielle organisée puisqu'il nous semble qu'aucune révolution n'a fait l'économie de ce risque même si presque toutes s'y sont perdues. Mais pas maintenant, les conditions subjectives à l'organisation "révolutionnaire" produisant un type plus rigoureux de centralisation et d'efficacité collective ne sont pas remplies.

RESPECTEZ VOUS, AIMEZ VOUS, OSEZ PARLER, OSEZ PENSER OSEZ AGIR, OSEZ VOUS RENCONTRER.

Tout effort organisationnel révolutionnaire devra s'inscrire dans le double rapport à la vie et à la lutte armée, dans le double rapport d'une part au travail, à l'amour, à la distribution des ressources, avec comme ciment la nécessité de produire une morale humaniste révolutionnaire, et d'autre part, dans le rapport de la vie et des forces vitales à la radicalisation révolutionnaire dans l'action spéciale et armée, dont la nécessité doit apparaître de façon évidente à tous ceux qui ont eu un proche abattu, enfermé, torturé ou grièvement blessé par les flics ou tout simplement à ceux qui en ont marre d'être impuissant quand les flics tiennent arrogamment le pavé et vous mettent des coups sur la gueule. (Voir les halles).

Quelques trucs pratiques.

Le groupe du F.L.J. parisien a décidé de dissoudre son A.G. informelle en appelant à la constitution de communautés révolutionnaires restreintes, se constituant sur la base d'affinités et de projets d'activités communs. L'A.G. ne sera reconvoquée à la rentrée que pour confirmer ce mouvement de déconcentration, et par la suite la convocation d'A.G. du F.L.J. ne se fera qu'à des fins précises et connues de tous, le plus souvent pour le passage à l'action directe. Chaque clan ainsi constitué ne pourra parler qu'en son nom propre et s'adresser comme tel au conseil des clans. Le groupe F.L.J. de Paris est conscient de ne porter qu'un point de vue restreint : le sien. Il tend à multiplier les contacts avec les frères et les sœurs de province et va tâcher d'entretenir une correspondance sérieuse. L'autonomie de groupes de province est la seule garantie que nous puissions entretenir des rapports sains. Nous visons aussi à tisser des liens à l'étranger, conscients que nous sommes de la nécessité d'une internationale sauvage. Nous traduisons nos textes en langues étrangères. Pour ce qui est de nos rapports avec le journal "Tout", "Charlie-Hebdo", "Actuel", etc., nous veillerons à les éclaircir en nous unifiant entre nous là-dessus rapidement.

on n'oubliera pas que:

Cavanna cette merde à écrit : « On était venu pour montrer qu'on était un sacré paquet à avoir compris, et qui fallait que ça se sache. Et qu'on était pas des rigolos, des semeurs de merde pour la merde. Des petits excités chroniques se jetant sur n'importe quel du moment que c'est contre. » Et plus loin : « Quelques excités essayaient de rameuter les bars, merde on va pas se contenter de trois discours et s'en aller comme ça ! vous êtes des peigne-culs de pacifistes foireux ! Fonçons là-dedans, quoi, merde ! je ne sais pas comment ça s'est fait, ils se sont retrouvés chacun isolé au milieu d'un tas de gars pas d'accord du tout qui leur ont dit gentiment (et spontanément) de fermer leurs grandes gueules. Pas si bêlants, les pacifistes ! et ajoutaient : s'il le faut on reviendra. »

Et tout ce dégueulis on le trouve pour 2 F. Dans Charlie-Hebdo numéro 35 dans un article du sus-nommé Cavanna, à propos du rassemblement de Bugey contre la pollution atomique.

Que ce on sache simplement que sa notoriété humoristique marchande que nous avions le bon goût de trouver surfaite bien

avant de savoir à quel point elle était marchande, ne le protégera pas plus des bombes atomiques que des baffes sur sa gueule. On peut avoir lu Céline et n'être que Cavanna ou Fournier. Si on passe sur le caractère mensonger de cet article et l'écoeureante suffisance de secte que trimbale ce Cavanna foireux, il faut néanmoins qu'une chose soit claire : nous ne nous laisserons pas polluer par les Cavanna et autres types de connards qui nous ont lassés à Bugey ce jour-là, au nom de l'angoisse mortel qui serait censée nous atteindre à la perspective de n'avoir plus d'eau potable dans 15 ans. L'anarcho-pacifisme bilieux de Cavanna a trouvé dans la lutte contre la pollution de quoi alimenter ses pauvres poumons intellectuels fripés.

Cavanna dans ta logique bien-tôt nous ferons des heures supplémentaires et accepterons de tout subir pour un bol d'air par jour. On ne fera pas l'économie d'une insurrection généralisée si l'on veut respirer, ta trêve biologique, pauvre plante verte, tu peux te la foutre au cul, évite-nous.

Un excité du F.L.J.



Encore une victime des porcs !

13 - 14 juillet : Aux Halles, c'était la fête, il y avait du monde dans les rues, il y avait aussi beaucoup de flics, Marc Jannot, employé aux P.T.T. depuis douze ans était venu passer la soirée avec des amis, c'est en sortant du pavillon 7 où avait lieu la fête foraine qu'il fut surpris par une charge de C.R.S. Ces chiens, tirant des grenades en tir tendu, atteignirent Marc au visage. Il a perdu l'usage de la vue pendant cinq jours, il a l'œil gauche sérieusement abîmé.

BANDE DE SALAUDS ! TOUT ÇA SE PAIERA UN JOUR !

A LIRE

- Marx : L'idéologie allemande. Les Manuscrits de 44.
- Mao : Les 4 essais philosophiques.
- Reich : Psychologie de Masse du Fascisme.
- M. Lefebvre : Critique de la vie quotidienne.
- I.S. : Recueil de la revue.
- Debord : La société du spectacle.
- Vaneigem : Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations.
- Lussagary : Histoire de la commune de Paris.
- Abbie Hoffman : Do It !

CARNET MONDAIN

Mick JAGGER se marie avec une super-femelle à Saint-Tropez. A la noce, tous les snobards du Pop : Paul Mac Cartney, Steve Stills Eric Clapton, etc. (Lennon et Harrison s'abstiennent).

Trois « Freaks » se pointent. Ils se font courser par 20 barbouzes présents pour garder le « bon ordre » de cette soirée.

Domage que ta musique soit extra...

pillage : TOUT EST A TOUT LE MONDE

Pour ce qui est du samedi soir au quartier latin, tout le monde s'est facilement unifié sur le caractère de provocation policière des événements qui s'y sont déroulés. Trop de monde s'est trop rapidement unifié sur ce point unique : la police a encouragé et laissé se développer des scènes de pillage et d'émeute. Nier cet aspect des choses ce serait assez con. Mais croire que tout ce qui s'est passé ce soir là est du pur ressort de la machination policière ce serait au moins aussi con, sinon plus.

D'une part, il est clair que la police tend à intensifier et développer un processus de fascisation interne à la population en justifiant et en protégeant le recours systématique à la violence pour régler toute une série de conflits au sein du peuple, notamment entre les plus exclus, c'est-à-dire les jeunes et les immigrés, et le reste de la population.

Il est clair que le pouvoir face au mouvement profond de critique culturelle ne trouve qu'un recours, jouer sur les clivages culturels au sein du peuple, tabler sur la panique de certaines franges sociales devant le développement de nouvelles mœurs, pour armer les groupes sociaux les plus conservateurs contre les groupes sociaux les plus « étrangers », les plus marginaux : les jeunes et les immigrés.

Nous croyons assister à une tentative historique de la bourgeoisie impérialiste pour gérer l'effondrement c'est-à-dire s'appuyer non plus sur sa force mais sur nos faiblesses, sur notre incapacité à donner une cohérence révolutionnaire globale à l'ensemble des mouvements de contestation, à produire un discours libérateur pour l'ensemble de la population, et non pas simplement pour les jeunes, les femmes et les ouvriers.

Au plan politique, la bourgeoisie a cru enliser Mai derrière la restructuration du champ politique bourgeois qui a vu le gauchisme légal, et les groupuscules arracher des strapontins à l'extrême gauche de l'éventail politique. La sauvagerie populaire s'est engouffrée au plan culturel, au plan du grand ral bol et de l'exigence d'une autre vie, de choses qualitativement autres.

Au plan culturel, la bourgeoisie va mettre les sauvages hors-la-loi et mettre les honnêtes gens en position d'imposer et de faire eux-mêmes cette loi. Bientôt on va vivre Easy Rider dans toutes les banlieues. L'unité du peuple est au prix d'un mouvement de bouleversement culturel sans précédent, sans quel toute unité du peuple sera la merde.

Maintenant les flics voudraient bien que les gens tirent à vue sur tous ceux dont les mœurs ne sont pas les mêmes, sur tous ceux qui refusent de s'inscrire dans des rapports inhumanitaires au travail, à l'éducation, aux autres individus.

Toutes les formes de vie nouvelle sont désormais hors-la-loi, tous ceux qui sont un peu vivants au pays de la mort et du politique sont des hors-la-loi.

Pour nous, les hors-la-loi, aujourd'hui, la défensive, c'est la mort. Il n'y a aucune exigence politique, tactique, qui doive venir brimer la sauvagerie, il y a simplement un sauvagerie qui doit s'assumer pleinement et se faire reconnaître comme une tendance universelle, un mouvement humain profond qui traverse toutes les classes et couches de la société. Nous ne devons pas ne pas piller, mais produire en même temps un discours sur la vertu émancipatrice du pillage.

Nous devons piller et qu'il soit clair qu'en pillant nous ne faisons

que répondre à l'agression effrontée de l'étalage permanent de marchandises coûteuses, belles, tentantes mais inaccessibles. Nous ne devons piller que les gros commerçants, les marchands de mode et de jeunesse sur mesure, les marchands de critères esthétiques qui valorisent artificiellement les individus, en dévalorisant l'homme, les marchands de bouffe honteusement étalée à l'en faire baver, les marchands de cafés crème à 1,40 balles. Voilà la critique implicite inscrite dans l'acte du pillage, nous ne pillons même plus pour le nécessaire, mais aussi pour le superflu. Les boutiques du quartier latin ont toujours exercé une fascination, une provocation délibérée contre tous ceux qui y déambulent le samedi soir, les jeunes des quartiers, les loulous, les zonars, les travailleurs étrangers et les ouvriers qui ne voient que la merde des usines et des cités en semaine. Ceux-là ont pillé samedi soir et ils ont eu raison de piller, ils ont déglincé les vitrines les plus allumées, ils ont pris des choses et ils se les sont données, distribuées, et la marchandise devenue gratuite était dérisoire. A notre avis, désormais, le pillage va devenir une pratique de masse, beaucoup de gens ont déjà pillé mais encore plus de gens vont se mettre à piller, à étendre la lutte contre les rapports inhumains de consommation. Le pillage est révolutionnaire s'il est une critique parlante du système marchand. Il faut que le pillage soit à la fois un acte pulsionnel et réfléchi : on sait pourquoi et contre quoi on pille. Si le pillage n'est pas un acte intelligent, alors en tant que tel il reste dans l'ordre de la marchandise, une marchandise, ou tu la payes, ou tu la voles.

Et on n'échappe à cette logique marchande qu'en la dépassant qu'en la dominant.

Nous ne chahutons pas l'émeute au nom de l'unité populaire, nous constituerons l'unité populaire sur le discours des émeutiers. Nous ne pillerons jamais, nous ne volerons jamais des petites marchandises qui n'auront pas entretenu de rapports du type Insulte ou coup de fusil avec nous. Nous rallierons les petits commerçants en pillant les grandes surfaces, en expliquant pourquoi.

La thèse philosophique des flics, c'est : les jeunes ne travaillent pas et ils volent, c'est là-dessus que tous les tueurs de jeunes sont censés se rallier et se justifier.

Pour faire front, nous devons nous positionner clairement sur la question de nos rapports avec le travail, d'une part, et sur la question de la collectivisation des moyens d'existence d'autre part, qui font qu'on devra aboutir à liquider toute forme de parasitage délégué au moins entre jeunes et à faire disparaître le vol parmi nous. Articuler sur une théorie de la lutte pour la fin du travail aliéné et l'application du principe : à chacun selon ses besoins, qui sont dans l'ordre de la construction d'une nouvelle société, articuler sur ce projet infrastructurel nouveau. On peut réorienter les pratiques de table rase et de destruction nécessaires que sont le pillage, le vol, les casques et toutes les combines pour subsister économiquement en parfait parasite du système :

Avoir des idées claires sur la question de la production des richesses et de leur distribution, c'est surtout ça la toile de fond sur laquelle se projetera le fait de savoir si le pillage et les émeutes sont dans l'ordre du désespoir ou de la révolution.

IL EST DES PROVOCATIONS POLICIERES QUE LES POLICIERS NE MAITRISENT PAS.



Groupe restreint à dynamique restreinte...ou bande de cons !

RÉSOLUMENT



Ces réflexions ne sont pas à considérer comme « scientifiques » au sens strict du terme, c'est-à-dire qu'elles ne justifient pas rigoureusement les démarches qui ont présidé au dégagement des thèses qui y sont exposées. Cette justification elle-même méritant un travail technique d'une certaine ampleur, et qui est en cours de rédaction.

Disons donc qu'il s'agit ici d'un exposé d'idées de base auxquelles l'auteur adhère, et qu'il croit de son devoir de présenter dès maintenant, pour s'insérer dans une série de controverses actuelles sur la sexualité et provoquer des réactions de tout le monde sur un sujet qui concerne tout le monde.

L'auteur étant psychanalyste, sans se sentir pour autant doctrinalement inféodé, est particulièrement prêt à discuter des idées qu'il présente ici sans coller des étiquettes de complexe de ceci ou de complexe de cela sur ses éventuels contradicteurs.

Les introductions les plus brèves sont les meilleures. Voyons donc ce qu'il en est des thèses proposées.

Premièrement et fondamentalement, dans l'espèce humaine, le sexe biologique — constitution chromosomique, présence ou non de pénis et de vagin — n'a que peu de choses à voir avec la problématique sexuelle. Sinon au niveau de la manière dont « on doit » se comporter selon qu'on a un pénis ou un vagin.

Quoi qu'on en dise, c'est Freud lui-même qui a refusé d'asseoir dans ce domaine la psychanalyse sur la biologie. Mais cette position demeure chez lui plus qu'ambiguë. C'est parce qu'il est en psychanalyse questions des pulsions (Trieb) et non des instincts au sens d'un mécanisme pré-formé et bien déterminé (Instinct) qu'on y parle de l'humain tout autrement que du hanneton ou de la vache.

Ce n'est pas un refus de Darwin mais une correction. A savoir que, selon Boltz, l'humain est un fœtus qui a acquis la possibilité de se reproduire. Né « normalement » avant terme, il échappe au moins en partie à la mécanique finalisée, voire robotisée, du comportement instinctuel, et doit « faire » avec les puissants débris de ce qui n'a été que partiellement élaboré. C'est-à-dire avec le chaos des pulsions.

On oublie trop que pour Freud l'inconscient repose finalement sur des forces chaotiques à coordonner. Lacan lui-même cède à cet « oubli » par son refus d'aller en deca de « l'inconscient structuré comme un langage ». C'est plus rassurant, on sait où on en est.

Ce que je veux souligner ici, c'est la coupure fondamentale entre humanité et animalité. Coupure qui revendique certes les bien-pensants lorsqu'ils nous parlent de fin des fins de la morale bien-pensante : « On n'est pas des animaux ». Ce qui ne les empêche pas d'affirmer à la minute suivante qu'il faut obéir à la « morale naturelle » de l'amour pour la procréation, c'est-à-dire de suivre ce qu'ils pensent être l'exemple des animaux. On fait feu de tout bois lorsqu'il s'agit de la bonne cause.

Il est d'autant plus navrant de voir l'argument biologique repris par des femmes révolutionnaires pour démontrer que les femmes qui crolent jour vaginalement sont dans l'erreur la plus profonde, la nature ne s'y prêtant pas. On joute comme on peut et par où on peut. Je ne crois pas qu'il soit souhaitable d'assigner à une révolution sexuelle un but qui aille à l'encontre. Dans ma pratique sexuelle, je n'ai rien contre le clitoris, si la se trouve la jouissance de ma partenaire. Je n'ai rien, éventuellement contre le vagin non plus, bien qu'il semble que certaines militantes féministes me le rapprocheraient au nom du mythe : « Il n'y a que toi qui puisse y jouer, tu exprimes l'égoïsme mâle ».

Egoïsme mâle contre, qu'on me pardonne, égoïsme femelle ? Il semble qu'il y ait dans cette discussion une erreur quelque part. Peut-être est-il de ma naïveté de croire que dans l'amour les jouissances se rencontrent, et que dans la réussite chacun jouit en tant que soi et en tant que l'autre.

Quoi qu'il en soit, c'est parce que l'humain est biologiquement un « mutant » que la sexualité y est à reconsidérer à partir de zéro par rapport à la zoologie !

Ma seconde thèse sera donc que l'être humain est fondamentalement bi-sexuel. Là encore, rien d'original sauf si on la pousse jusqu'au bout. Car on se borne le plus souvent à « reconnaître » que chaque sexe comporte, biologiquement ou psychologiquement, une composante, ou une image, à laquelle on puisse parfois s'identifier (Jung) du sexe opposé.

Je considère ce point de vue libéral comme perfidement réactionnaire, en ce qu'il « concède » un peu de ce qui a été au départ littéralement confisqué. Et confisqué avec les conséquences les plus graves sur le plan de la névrose.

La pratique psychanalytique nous montre combien le destin du fœtus, destin qui va courir sur sa vie d'humain, est fixé relativement dès l'origine par le désir parental. Par exemple, on l'a « fabriqué » pour prendre la place d'un frère ou d'une sœur mort en bas âge. Et peut-être vingt ou quarante ans plus tard se suicidera-t-il, réalisant enfin à la lettre le désir parental qu'il soit à la place du mort.

Cet exemple extérieur à mon propos est destiné à éclairer un mécanisme dont je vais énoncer l'aspect, ici, fondamental. Ou on « attende » un garçon ou une fille, qu'on ait ou non ce qu'on a « attendu », peu importe. Il reste que le désir (ou même l'indifférence) établissait la proposition : garçon OU fille.

Le principe d'exclusion, en s'y établissant, vient par le même coup y enrainer la différence des sexes, que ce soit sous l'aspect du devoir d'adhérer à un rôle ou celui d'une nauséuse fatalité. L'imposition terroriste parentale d'une option sexualiste constitue ce que je n'hésiterai pas à nommer, reprenant l'adjectif à Freud, le refoulement original. Et j'essaierai de montrer ailleurs en quoi finalement il s'agit peut-être de la même chose.

C'est au niveau de la faille introduite par cet « OU » que le désir parental et la contrainte sociale vont introduire leur cisaille. Que l'enfant soit accepté ou refusé dans son sexe ainsi pointé par l'Autre, il demeure que par là s'introduit la névrose sexiste.

Il ne s'agit donc pas ici, et à aucun prix, de l'opposition de l'homosexualité et de l'hétérosexualité. Il s'agit du fait que l'homosexualité ou l'hétérosexualité exclusives risquent d'être des symptômes névrotiques consécutifs au refoulement original.

Il n'en reste pas moins que dans une société où l'hétérosexualité occupe une position et possède des moyens répressifs vis-à-vis de l'homosexualité : dans une société où les hommes possèdent des prérogatives exorbitantes vis-à-vis des femmes, il ne peut être question de ne pas soutenir l'action des « minoritaires » sexuels dans leur exigence de reconnaissance et de considération. Dans l'état actuel des choses, toute action en faveur d'une orientation résolument bi-sexuelle ne peut passer que par là.

Mais il convient, je crois, ne serait-ce que pour clarifier le débat, et pour dénoncer ces fétiches que sont la famille traditionnelle, le couple, l'amour à deux et tutti-quanti, de reconnaître dans l'orientation monosexuelle quelque chose qui mérite singulièrement une remise en question.

Qu'on me pardonne ce pavé dans la mare, qui ne fera après tout pas plus d'effet qu'un modeste gravier.

(lettre arrivée au courrier de TOUT).

UN CAMARADE.

PSYCHIATRES : pour tous ceux qui ne vous l'on jamais dit : je vous pisse au cul !

Oui, j'ai vu des choses qui n'existaient pas, j'ai entendu des bruits que les autres n'entendaient pas, et je me suis sentie brusquement ébranlée, secouée par une sensation bizarre comme un courant électrique dans tout le corps comme un coup au cœur qui s'irradie jusqu'à la dernière fibre sensible de mes membres, comme un jet de spermatozoïdes qui vous pénètre partout le corps et les arbres devenaient d'énormes bonshommes en robes noires menaçants, une masse noire rampait comme un nuage opaque qui m'empêchait de voir le soleil de la nuit. Tout m'apparaissait comme un rêve que je vivais en plein éveil, avec une conscience hyper lucide de tous les instants, comme une pensée « supérieure » qui me dominait. Je ne comprenais pas ce qui se passait, mais je me suis sentie traquée, surprise et angoissée d'être si près de tout cet univers inquiétant, menaçant autour de moi comme le reflet imagé de la réalité de la cohérence à l'envers de cette société pourrie qui menace la vraie vie de tous les hommes d'aujourd'hui. De cette société qui ne cherche qu'à vous engouliner dans sa merde, à dominer de A à Z votre vie.

Oui, moi qui travaille dans un hôpital psychiatrique, aujourd'hui je me dis quelle chance pour moi de ne pas avoir été entre les mains de psychiatres à ce moment-là, car ils m'auraient enfermée et je serais en train de devenir folle. Voilà comment ces filices déguisées en psychiatres soignent « les malades mentaux » ceux qui ne sont que le reflet des contradictions de cette société, ceux qui sont les plus sains, ceux qui représentent une protection valable contre celle-ci et qui refusent de s'adapter à ce système à l'envers de la vraie vie.

C'EST LA PEUR DU PSYCHIATRE QUI LE REND FASCISTE

C'est la peur et l'angoisse qui font palir et se paniquer les psychiatres quand « un malade » qui crache à la gueule son délire dans lequel éclate à un moment donné ses pulsions les plus profondes et les plus vraies avec lesquelles il veut vivre et jouir, et non pas végéter, étouffer sous la pourriture de la morale bourgeoise, c'est pourquoi contre toute cette vérité que leur ont dégueulée depuis toujours « les fous », les psychiatres et toute leur bande de flics refoulés, anti déviance, ont du inventer une « science psychiatrique », des prisons pour l'aspirer pour maintenir leurs idées bourgeoises, leur misère quotidienne, leur classe.

En précisant bien que le savoir psychiatrique n'est pas un discours scientifique, mais un outil de tra-

vail, que ce qui se cache derrière les soins n'est que la forme répressive que prend la peur du psychiatre.

Et ils n'ont pas hésité pendant les périodes de guerre et de famine à « exterminer » les fous et des milliers d'hommes sont morts parce que c'était bien les derniers hommes que les psychiatres se souciaient de nourrir.

Ce qui apparaît plutôt dans le geste par lequel la société exclut le fou c'est la volonté de mettre à distance cette partie d'elle-même qu'elle ne veut pas reconnaître pour sienne. Ainsi le feu isolé, concentré en sa personne mystérieuse tout ce mal, et il est celui par qui le scandale explose.

PSYCHIATRES : POUR TOUS CEUX QUI NE VOUS L'ONT JAMAIS DIT...

Le rôle des asiles, c'est de représenter de façon vivante et sécurisante tout ce que la société dite normale refuse d'elle-même, c'est d'être l'image exemplaire de ce qu'on n'est pas, de ce qu'on a si peur d'être. Puisque les fous sont là bas, moi ici je suis sain.

En 1937, plusieurs psychiatres ont parlé de « délire de grève ». Le gréviste est un psychotique, et comme disait l'autre, il faut savoir terminer une psychose, camarade.

En Mai 1968, on a trouvé des psychiatres et des psychanalystes pour traduire le mouvement révolutionnaire :

- Le pavé : retour du refoulé.
- Les barricades : défense contre l'angoisse de castration.
- Les graffitis : manifestation du sadisme anal.

Tout cela, plus CHE GUEVARA, Nanterre et Flins ; Perversion polymorphe, naïve révolte contre le père.

On constate quand même qu'entre policiers et psychiatres, ça se passe à la bonne franquette. On se les repasse, la prison ou l'asile ? Comme dirait l'autre pile ou face ? Si au terminus des visites psychopsychiatriques, vous êtes reconnu suffisamment sain pour être responsable, alors c'est la prison. Si on vous trouve un petit truc psychologique foireux, c'est l'asile.

Mais aujourd'hui, si la magouille psychiatrique et leurs chefs se soucient du confort des hôpitaux psychiatriques, même si les malades mangent bien (à peu près), sont mieux soignés, certes ce n'est que pour mieux les assassiner.

Car en psychiatrie comme ailleurs on n'arrête pas le progrès, on scientifie l'assassinat. En matière de thérapeutique, c'est fou ce qu'on invente madame, la chimiothérapie de plus en plus perfectionnée : un petit bonbon bleu un rose et un vert, cela 6 fois par jour. Prenez le

c'est pour votre bien, vous allez être détendu — oui, tellement bien détendu que toutes ces saloperies vous empêchent de penser, de parler et de bander. Et celui qui résiste à droit à sa piqûre jusqu'à l'électrochoc, la décharge électrique dans la tête pour vous remettre les idées en place. Pour gagner du temps, il y a des gentils psychiatres qui font ça en bloc, alignez-vous comme à l'armée contre le mur des lits et à chacun son tour son coup de flingue dans la tête.

On passe à l'heure actuelle à des méthodes plus raffinées, genre psychothérapie de groupe, psychothérapie de famille (préconisée par les américains), méthode intelligente et dégueulasse ou tout le monde finit par se réprimer mutuellement et quand la famille s'en mêle, les soignants retirent leur bille du jeu, ils ont gagné.

Les méthodes thérapeutiques qu'elles soient plus ou moins ouvertes et modernes, comme du rôle en général de l'hôpital psychiatrique servent à récupérer les malades comme objets de soins pour les remettre en circulation comme objets d'exploitation. Tout comme le syndicalisme aux revendications droitières, tout ce qui ne change rien au fait qu'ils évitent de porter la question sur le champ politique, qu'ils nourrissent un compromis pour maintenir dans l'ordre les contradictions.

On se préoccupe beaucoup du développement de la psychiatrie de secteur, avec tout un réseau, quadrillage de flics anti déviance pour la santé mentale au service de la population : (à ce niveau « les jeunes » ont droit à leur part, on les trouve toujours particulièrement inadaptés) consultations externes à la sortie de l'hôpital, maisons de « post cure » (pour les surveiller de près un peu plus longtemps), prise en « charge psychothérapeutique » pour aider les anciens malades à s'enfoncer dans leur merde quotidienne.

Alors malades levez-vous, préparez-vous à sillonner les rues de vos quartiers en moto à la tombée de la nuit, à la recherche de psychiatres égarés par là.

Je parle beaucoup des psychiatres, mais malheureusement ils ne sont pas seuls dans les asiles à enterrer vivants les fous, il y a encore beaucoup trop d'infirmiers et d'infirmières, qui n'ont pas compris qu'en aliénant les malades, ils s'aliènent davantage qu'ils ne le sont déjà avec eux, qu'ils sont sur-exploités par leur boulot sous le joug du mensonge psychiatrique, qu'ils ne dépassent pas encore le mythe « de la bonne âme au secours du naufragé », et qu'il faut bien travailler pour vivre, mais qu'ils se sentent quand même en

sécurité du côté des plus forts. Infirmiers, infirmières, n'acceptez plus de jouer le chien de garde de cette société pourrie ; prenez vos pinces, vos micros et criez aux malades qu'avec votre parole, vos relations, vos médicaments et vos psychothérapies, vous ne pouvez rien.

Dites leur au contraire que s'ils s'emmerdent, s'ils se sentent mal dans leur peau, s'ils n'ont plus envie de vivre, de bander, c'est cette société qui les rend malade, car la solution des troubles mentaux ne relève pas de formes nouvelles et modernes de thérapeutique, mais d'un bouleversement radical des structures sociales qui ne doit pas s'attaquer aux seuls fondements sociaux économiques d'exploitation, mais doit nécessairement s'accompagner d'un renversement, d'un dépassement des rapports sociaux et des formes culturelles vers la création de nouveaux rapports sociaux et d'une nouvelle culture.

Poser le problème en ces termes, c'est poser le problème de la révolution.

Mais il paraît qu'à Cuba que beaucoup considèrent comme un pays ayant réussi sa révolution, persistent encore des préjugés tenaces et que l'attitude à l'égard de la folie n'a rien de révolutionnaire.

L'homosexualité est restée longtemps une maladie devant être réprimée sévèrement. De véritables camps de concentration et « travaux forcés » leurs étaient réservés. Mais on ne peut pas nier la « folie ». La folie existe, c'est une réalité, un phénomène social et politique qui n'est pas le problème d'un individu, mais d'une collectivité. Il y aurait beaucoup à dire sur la réalité de la folie ce qui ferait le sujet d'un article à développer en dehors du texte.

La folie et le problème de sa compréhension, de sa tolérance. Et dans un pays révolutionnaire plus libéré de sa peur, de sa folie, l'expérience de la maladie mentale sera vécue collectivement et non isolément. C'est-à-dire considérer le fou comme victime de la répression, donc amener à lutter contre toute forme de répression, entrainer dans un mouvement social à travers l'action et la parole qui rendront les problèmes individuels inconsistants.

Car la violence du fou n'est que la réponse à la violence qui lui est faite. Malades, vous qui aviez toujours raison, cessez de vous laisser questionner, étiqueter, enfermer, provoquez à votre tour vos bourreaux, convoquez leur des rendez-vous dans vos chambres, organisez des groupes de psychothérapie pour psychiatres, et des grosses fiestas pour malades.

Une infirmière « malade ».



FOURNIER... T'ES UN CON !

Il y a quinze jours, que Fournier engueulait les journaux qui ne parlaient pas assez de sa fête et de sa « longue marche » contre l'atome (très roussouiste, la lutte contre l'atome industriel, Fournier, c'est le genre à péda-ler ou à faire du feu de bois pour s'éclairer).

Ouais, heureusement il y avait des gens qui avaient un week-end de libre, qui avaient entendu parler d'une fête et qui avaient raté le rassemblement d'Avers sur Oise. Alors, ils sont venus, ils se sont fait chier à la marche dans les chaumes, devant l'usine, ils ont rien entendu des discours, ils ont vu des Mobiles (ce qui a fait se réfugier Fournier dans sa caisse) et ils se sont dit qu'un pavé de plus sur la gueule des flics, ça peut pas leur faire de mal (ou de bien...).

Le soir c'était le merdier, les copains et copines ont été amenés de nuit dans un champ, je dis « de nuit » parce qu'on y voyait que dalle, qu'il n'y a eu aucune appropriation du lieu, qu'on a passé toute la soirée à chercher dans le noir les uns les autres. Tellement ce qui se faisait sur le podium était chiant (sauf Evariste, on ne sait pas ce qu'il foutait là !). Il y avait cet abruti de Choron, rond comme une pelle, qui avait envahi le podium avec une centaine de débiles qui prétendaient faire la « vraie fête », qui tré-pignaient de joie quand Choron leur disaient « vous croyez qu'on les fait assez chier ».

Alors on a consommé (la consommation est un remède à l'ennui) l'épicer Fournier avait placé partout (bien éclairée) ses acolytes marchands de glace, de coca, de sandwiches, de tee-shirts commémorant ce jour.

Et puis dégoûtés, une bonne moitié est repartie dans la nuit, les autres se sont couchés dans l'herbe autour des feux avec des qui ont continué à parler, d'autres à jouer. A ce moment-là on s'est vu, on s'est écouté, on s'est aimé, c'était bien. Au réveil, on s'est aperçu qu'on était à côté d'une rivière, l'Ain (c'est un nom donné par les conquérants Arabes : « Ain » ils ont crié ça, qui veut dire « pur » en français, en voyant la beauté de l'eau et du paysage) nous, on a vu ça, on a crié « à poil », et toute la journée on est resté tous nus sous le soleil, sur la plage, dans l'herbe. Il y avait 600 personnes à poil, c'était la première fois en France. Y a eu les familles qui sont venues comme chaque dimanche et qui ne sont pas reparties affolées (comme Fournier qui court encore) au contraire. Bien sûr, il y avait une minorité d'irascibles qui pestaient mais les gens leur ont répondu entre autre : « laissez-les vivre comme ça, si c'est comme ça qu'ils sont bien ». On a vu des jeunes du coin qui se sont déshabillés pour venir avec nous, même des jeunes couples avec leurs mômes qui se sont dévotés enfin ça a été une journée extraordinaire, on s'est senti aimé par des tas de gens, c'est pour cela que les flics ne sont pas intervenus. Ou plutôt, si, en fin de soirée ils ont dressé contrevention à un copain et une copine qui revenaient à poil à leur voiture.

Quand on a annoncé ça à Fournier, cette salope a répondu : « je vous ai dit, moi, de vous mettre à poil ? Moi ça ne me regarde pas, vos histoires avec les flics, je m'en fous complètement ». Il nous a répondu ça en continuant à vendre des pêches (il faut bien faire marcher le commerce) et ce ne sera pas pour payer les contraventions du copain et de la copine soit 400 F minimum.

A un copain, cette ordure a dit : « Nous ça ne nous regarde pas ces histoires-là, ce qui nous intéresse, c'est la centrale, et je te conseille de ne pas te mêler de ça, c'est pas clair. Et puis les gendarmes ont été corrects ces deux jours, alors, je ne veux pas d'ennuis avec eux ».

Ça, on le savait déjà, parce que pour organiser un rassemblement pareil, Fournier, il faut qu'il en ait donné des garanties aux flics. Cette salope qui ne s'intéresse qu'à ses petits problèmes de pollution ou d'antivaccination et refuse de faire front à toutes les formes de répression, cette salope, dis-je, on s'en souviendra, lors d'un prochain rassemblement PACIFIQUE...

SEX-SHOP

Chaque jour qui passe voit s'appesantir d'avantage la répression et la matraque gantée de capote anglaise de l'« Ordre moral ». Après les vociférations hystérico-débiles de l'incertain Royer et l'interdiction du numéro 12 de « Tout » voilà que les sex-shops sont frappés d'interdit. Décidément ça va mal pour le cul sous la 5^e pompodracratie, on n'aurait pourtant pas cru ça de lui avant qu'il ne devienne un Monsieur important.

Bien sûr, qu'on ferme les boutiques à cul de Truong, ou Dalmas on n'en a rien à foutre, ce n'est qu'une contradiction interne du régime bourgeois et le scandale n'est pas tant dans le fait qu'on ferme les sex-shops après introduction d'un mineur immédiatement suivi d'un flic et ce, simultanément dans différentes boutiques, provocation évidente, que dans le fait aberrant que le sexe en soit à se réfugier dans des circuits commerciaux, qu'on en soit à vendre du cul comme d'autres vendent de la culture ou des confitures et en faisant de substantiels bénéfices, la plus-value sur la libido, vous connaissez ?

La révolution sexuelle ne peut passer évidemment en aucun cas par le profit capitaliste, la fermeture des maisons spécialisées, comme celle, jadis, des maisons closes (Marcellin se prendrait-il pour Marthe Richard ?) n'en reste pas moins une atteinte de plus à la liberté.

Combien de fois faudra-t-il répéter que les citoyens en ont marre d'être pris pour des débiles mentaux incapables de décider par eux-mêmes de ce qui leur convient et que les mineurs en ont foutrement ras le bol d'être « protégés » (comme Al Capone « protégé » les petits commerçants de Chicago) et qu'ils revendiquent leur droit à être pervers et détournés si le coeur leur chante.

Alain.

DES PARTIES DE PING PONG EN DIPLOMATIE



Nixon serrant la pince à Mao, à Pékin, clic. Stupéfiant pour tout le monde sauf pour les éternels prédateurs. Stupéfiant, parce que la Chine, c'était un drôle d'Etat. Le canard sauvage de la diplomatie. Un Etat de 700 millions de Chinois, non admis dans le concert des grandes puissances, qui continuait de progresser dans ces conditions sans pleurnicher, ni mendier un strapontin à l'ONU. Après la guerre froide, Khrouchtchev s'était tristement produit dans le rôle de pâle quémanteur d'une coexistence pacifique avec les USA, faite uniquement de reculades. La Chine avait joué un rôle plus sympathique. Et pour bon nombre de révolutionnaires à travers le monde, la Chine était un Etat révolutionnaire qui développait une coexistence pacifique offensive, la tête haute. Pour certains cela entraînait seulement un changement dans l'objet de leur servile confiance. Pour beaucoup d'autres cela donnait une confiance stimulatrice pour leurs propres luttes. La Chine de la Révolution culturelle, la Chine qui soutenait activement les peuples en lutte, la Chine qui bravait continuellement l'impérialisme américain, c'était un peu une des concrétisations au niveau international de la jonction de la multitude des luttes partielles du mouvement révolutionnaire mondial. Et bien sûr, Nixon va serrer la pince à Mao.

Bien sûr ce n'est pas Mao qui va aller serrer la pince à Nixon. Et ce sans cela représente une belle victoire de la tactique diplomatique chinoise. Nixon est contraint de reconnaître pratiquement que tout ce que les USA dissient auparavant était des conneries. Mais cet argument ne permet nullement de juger la signification de l'entrevue. De plus cet argument par son aspect défensif que la consolation.

En fait la Chine devient-elle une grande puissance impérialiste comme les USA ou l'URSS qu'elle critique tant? Voyons.

Tant qu'il existera des pays impérialistes on sera obligé de tenir compte de la notion de grande puissance dans la réalité internationale. Dans cette réalité la Chine est objectivement une grande puissance. Tout le problème est de savoir si la Chine repousse la tendance impérialiste d'hégémonie de grande puissance et si elle combat le chauvinisme de grande puissance. On sait historiquement que les périodes d'économie de communisme de guerre, essentiellement antaïques, favorisent le blocage de cette fâcheuse tendance. Et encore. Le libre-cours au chauvinisme de grande puissance fréquente durant ces périodes (« gonflage » manipulateur de la volonté de lutte des masses) prépare des retournements ultérieurs très rapides et catastrophiques (voir URSS). Or la Chine n'est plus depuis longtemps dans ce genre de période. Seul son enlacement systématique par les USA a produit un isolement dans le champ diplomatique international qui, dans un sens, empêchait la Chine d'avoir des tendances impérialistes d'hégémonie de grande puissance. La tactique diplomatique de la Chine tendant à briser cet isolement tout en maintenant une attitude pratique fermement anti-impérialiste lui donnait ce visage sympathique. Mais dans le fond, cette tactique diplomatique, élevant la volonté de briser un isolement diplomatique interdit à la Chine de rester un Etat sauvage dans le champ international. On le comprend mieux maintenant.

La Chine a décidé de jouer un rôle dans le spectacle de la diplomatie internationale. Bien ou mal? On peut surtout le juger si on sait si cette décision correspond à la volonté de prendre part à ce spectacle ou à la volonté d'accéder au niveau du champ diplomatique international mais en rupture, pour le détruire. Et on ne sait encore rien là-dessus si ce n'est la rareté des attitudes sauvages de la Chine (voir les séquestrations de diplomates durant la Révolution culturelle). La Chine nous apparaissait comme un Etat sauvage par son isolement. Si elle continue maintenant ce nous fera bien rire comme le coup de la chaussure de Khrouchtchev à l'ONU ou l'arrivée du député communiste Marty à l'Assemblée Nationale.

En fait cette décision montre que l'alternative isolement de combat intransigeant ou accession au champ diplomatique international n'est qu'une fausse alternative. En effet l'isolement peut très bien cautionner la diplomatie internationale et l'accession au champ diplomatique international peut très bien correspondre à un détournement de celui-ci. Quand des gens violent dans l'entrevue Nixon-Mao un signe de la possibilité du maintien de la paix au niveau international ce n'est pas nécessairement faux. L'opinion publique peut trouver stupide à juste raison le maintien de l'isolement de la Chine qui ne reflète plus les réels rapports de forces internationaux. La seule connerie serait de s'appuyer sur cette situation subjective progressiste pour faire passer une ligne de coexistence pacifique révisionniste.

Bref, cette entrevue marquant la fin de l'isolement diplomatique de la Chine détruit surtout une idée qu'on se faisait d'elle. L'ex GP qui parle de cette entrevue comme d'une victoire prolétarienne sur le front diplomatique se fait des gens. Ses louanges ne nous font plus progresser d'un poil dans la compréhension de cette évolution.

La future entrevue pose objectivement un autre problème : l'existence d'un Etat révolutionnaire est-elle encore possible à notre époque?

Si on dit qu'un Etat est révolutionnaire dans la mesure où c'est une arme de progrès dans la révolution socialiste d'un peuple ; alors oui, il peut encore exister de tels Etats. Si on dit qu'un Etat est révolutionnaire dans la mesure où c'est une arme de progrès intérieur et

extérieur et si on se rappelle que l'Etat est un intermédiaire puissant par lesquelles les influences politiques extérieures jouent sur la politique intérieure ; alors non, il ne peut plus exister de tels Etats.

Pourtant le problème pratique d'édification du socialisme dans un pays confronté à des pays impérialistes a pu être partiellement traité depuis 1917. Pourquoi ne peut-il plus l'être du tout maintenant? Parce que depuis la fin des années 60 le centre de gravité des luttes révolutionnaires commence à se décaler vers l'intérieur de la zone impérialiste elle-même. Dans ces conditions plus possible de reproduire ces rares conditions de reproduction de l'URSS, de la Chine, de Cuba, etc., ces « zones de protection » par le jeu de multiples contradictions. Maintenant peut-on imaginer une révolution en France qui n'implique pas une situation révolutionnaire ouverte dans toute l'Europe au moins.

Pensons donc que la forme résultante de la prise du pouvoir dans les pays capitalistes avancés est encore inconnue. Et ne pensons plus la situation internationale essentiellement par les rapports de force entre Etats révolutionnaires ou réactionnaires, mais plutôt en terme de conjonction de luttes révolutionnaires. D'ailleurs l'ultra-gauche chinoise au cours de la Révolution culturelle commençait à soulever ce genre de question par le biais de la nécessaire destruction de l'Etat chinois et de la création d'une Commune populaire de Chine dont les analogues avec la Commune de Paris possèdent en termes nouveaux le problème des relations internationales.

La Chine, par l'évolution de sa diplomatie, clôt une époque. On ne peut plus, sans être dogmatique, continuer à penser aux formes traditionnelles d'Etat révolutionnaire. Le pouvoir révolutionnaire, pour voir le jour, devra rompre avec encore plus de choses qu'avant.

Tout ça ne serait pas spécialement inquiétant s'il n'y avait pas la pratique passée toute récente de la coexistence pacifique par la Chine. Drôle de soutien aux peuples révolutionnaires que le soutien au gouvernement pakistanais contre le peuple bengali et que le soutien au gouvernement de Ceylan contre les paysans et étudiants cingalais. Les cinq principes de coexistence pacifique (respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, non agression mutuelle, non ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et pacifique) ressemblent de plus en plus à ces « beaux principes de Liberté, Egalité, Fraternité » qui, par les conditions actuelles de possible application, ne font que servir la bourgeoisie. Ceylan et le Pakistan n'apportent rien de radicaux quant à l'attitude ultérieure de la Chine.

Enfin il y a toute une série de causes à cette entrevue qu'il est difficile d'analyser et qui nous apparaissent comme des hypothèses que vu ce qui précède. Ainsi dans quelle mesure l'énorme importance idéologique dans l'intérieur du pays de la libération de Taïwan a pesé dans la décision? Dans quelle mesure une politique économique d'énorme croissance des échanges commerciaux extérieurs a pesé dans la décision? Si la pratique de cette politique économique est en contradiction avec la pratique de l'affirmation de compter essentiellement sur ses propres forces, où la lutte pour la production a-t-elle conduit la lutte des classes en Chine? Bref, comment les bouleversements sociaux qui ont suivi la Révolution culturelle influencent-ils la politique extérieure chinoise?

Quant aux conséquences de cette entrevue sur le problème vietnamien on ne peut pas dire que ce soit très clair. Il suffit de voir comment Nixon en profite pour faire croire que pour lui cette entrevue est une de ses initiatives pour une solution au conflit alors qu'il était empêtré comme c'est pas possible face aux propositions du G.R.P.

Nous sommes partis pour une nouvelle partie de ping-pong. Ça peut être marrant. Mais si les balles de ping-pong sont du genre Pakistan et Ceylan, on gueulera.

extérieur et si on se rappelle que l'Etat est un intermédiaire puissant par lesquelles les influences politiques extérieures jouent sur la politique intérieure ; alors non, il ne peut plus exister de tels Etats.

Pourtant le problème pratique d'édification du socialisme dans un pays confronté à des pays impérialistes a pu être partiellement traité depuis 1917. Pourquoi ne peut-il plus l'être du tout maintenant? Parce que depuis la fin des années 60 le centre de gravité des luttes révolutionnaires commence à se décaler vers l'intérieur de la zone impérialiste elle-même. Dans ces conditions plus possible de reproduire ces rares conditions de reproduction de l'URSS, de la Chine, de Cuba, etc., ces « zones de protection » par le jeu de multiples contradictions. Maintenant peut-on imaginer une révolution en France qui n'implique pas une situation révolutionnaire ouverte dans toute l'Europe au moins.

Pensons donc que la forme résultante de la prise du pouvoir dans les pays capitalistes avancés est encore inconnue. Et ne pensons plus la situation internationale essentiellement par les rapports de force entre Etats révolutionnaires ou réactionnaires, mais plutôt en terme de conjonction de luttes révolutionnaires. D'ailleurs l'ultra-gauche chinoise au cours de la Révolution culturelle commençait à soulever ce genre de question par le biais de la nécessaire destruction de l'Etat chinois et de la création d'une Commune populaire de Chine dont les analogues avec la Commune de Paris possèdent en termes nouveaux le problème des relations internationales.

La Chine, par l'évolution de sa diplomatie, clôt une époque. On ne peut plus, sans être dogmatique, continuer à penser aux formes traditionnelles d'Etat révolutionnaire. Le pouvoir révolutionnaire, pour voir le jour, devra rompre avec encore plus de choses qu'avant.

Tout ça ne serait pas spécialement inquiétant s'il n'y avait pas la pratique passée toute récente de la coexistence pacifique par la Chine. Drôle de soutien aux peuples révolutionnaires que le soutien au gouvernement pakistanais contre le peuple bengali et que le soutien au gouvernement de Ceylan contre les paysans et étudiants cingalais. Les cinq principes de coexistence pacifique (respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, non agression mutuelle, non ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et pacifique) ressemblent de plus en plus à ces « beaux principes de Liberté, Egalité, Fraternité » qui, par les conditions actuelles de possible application, ne font que servir la bourgeoisie. Ceylan et le Pakistan n'apportent rien de radicaux quant à l'attitude ultérieure de la Chine.

Enfin il y a toute une série de causes à cette entrevue qu'il est difficile d'analyser et qui nous apparaissent comme des hypothèses que vu ce qui précède. Ainsi dans quelle mesure l'énorme importance idéologique dans l'intérieur du pays de la libération de Taïwan a pesé dans la décision? Dans quelle mesure une politique économique d'énorme croissance des échanges commerciaux extérieurs a pesé dans la décision? Si la pratique de cette politique économique est en contradiction avec la pratique de l'affirmation de compter essentiellement sur ses propres forces, où la lutte pour la production a-t-elle conduit la lutte des classes en Chine? Bref, comment les bouleversements sociaux qui ont suivi la Révolution culturelle influencent-ils la politique extérieure chinoise?

Quant aux conséquences de cette entrevue sur le problème vietnamien on ne peut pas dire que ce soit très clair. Il suffit de voir comment Nixon en profite pour faire croire que pour lui cette entrevue est une de ses initiatives pour une solution au conflit alors qu'il était empêtré comme c'est pas possible face aux propositions du G.R.P.

Nous sommes partis pour une nouvelle partie de ping-pong. Ça peut être marrant. Mais si les balles de ping-pong sont du genre Pakistan et Ceylan, on gueulera.

du côté du fascisme

GRÈCE

Le 2 août 1971, 25 militants de l'organisation étudiante de résistance « Rigas Féréos » seront déférés devant le tribunal de deuxième instance d'Athènes pour infraction à la loi anticonstitutionnelle 509/1947 sur la sécurité de l'Etat, du régime et de l'ordre social.

Ce procès fait partie d'une série de procès contre des militants de nombreuses organisations de résistance et se situe dans le cadre de la politique terroriste de la Junte visant à intimider le peuple grec. En outre, ces procès révèlent encore une fois le caractère policier et répressif du régime d'Athènes, malgré ses vains efforts pour donner à l'étranger l'image d'une dictature en voie de normalisation.

Il faut noter que c'est la première fois depuis l'instauration de la dictature que les détenus comparaitront devant un tribunal civil. La Junte tente de placer la justice à la remorque de sa politique répressive.

Parmi les 25 détenus figurent deux membres de l'E.F.E.E. (Union Nationale des Etudiants Grecs) : Costas KOSTARAKOS et Fotis PROVATAS.

Quatre des détenus : Costas KOSTARAKOS, Fotis PROVATAS, Giorgos SPILIOTIS et Lycourgos PLESASAS, dénoncent par écrit les tortures qu'ils ont subies et qui ne cessent d'être pratiquées en Grèce en dépit des protestations constantes de l'opinion publique et des différentes instances européennes. Les conclusions de l'instruction de police et les lettres de ces quatre étudiants dénonçant les tortures permettront au lecteur de se faire une idée du caractère répressif du régime et de la lutte du peuple grec pour le renversement de la dictature.

Nous espérons par là, pour sauver ces étudiants des lourdes peines qui les menacent, la mobilisation active de tous les démocrates et leur solidarité avec le peuple grec dans son juste combat pour la démocratie, la liberté et l'indépendance.

Le 10 juillet 1971, les représentants à l'étranger de RIGAS FEREOIS.

Voici quelques extraits des conclusions de l'instruction policière menée par Constantin KARAPANAYOTIS, commissaire de police à la sous-direction de la Sûreté Générale. Ces extraits ne sont que le fidèle reflet de ces monstrueuses conclusions.

Le PCG : « Il a surtout toujours tenté et tente encore avec insistance de soumettre idéologiquement la jeunesse au communisme international en profitant de son idéalisme, de son innocence, de son inexpérience et de son enthousiasme. »

« Mais il a profité aussi de l'élasticité de la conscience nationale des politiciens maniaques du pouvoir, qui pour des intérêts personnels banals et des objectifs futiles ont contribué à la démolition des murailles séparant les objectifs nationaux et les objectifs communistes inavoués de la remise dans le sein du monstre rouge d'enfants grecs innocents et inexpérimentés. »

Les « prévenus » : « ont commis les actes subversifs et antinationaux suivants :

Ils ont créé des détachements de cette organisation illégale dans les diverses grandes écoles du pays ainsi que dans quelques lycées, dans le but d'œuvrer pour le renversement par des moyens violents du régime et de l'ordre social établi ;

Ils ont mis sur pied une imprimerie clandestine et installé d'autres appareils de ce type dans diverses maisons de la ville d'Athènes pour l'édition d'imprimés illégaux ;

Ils ont diffusé des tracts et inscrit des slogans sur les murs, au contenu subversif, en divers endroits de la capitale et dans les banlieues ;

Ils ont loué divers appartements qu'ils ont utilisés comme dépôts et cachettes, ainsi que comme lieu de contacts et de réunions du parti. »

Les interrogatoires des « prévenus » se terminent tous par des appréciations du genre : « au cours de l'interrogatoire, il a adopté une attitude dure et il a été constaté qu'il s'agit d'un communiste conscient. » Durant son interrogatoire, son attitude a été presque bonne. »

90 000 Turcs au XVI^e siècle) se déroule au sud-est du pays. Elle vise à étouffer la révolte du peuple kurde. C'est une répétition générale de la « vietnamisation ».

De plus, les juntes fascistes d'Athènes et d'Ankara se sont entendues sur Chypre : on en fait une base américaine. Le chauvinisme anti-grec en Turquie, anti-turc en Grèce disparaît comme par miracle : c'est l'entente cordiale et les salauds d'Athènes et les tortionnaires d'Ankara se font pleuvoir des louanges réciproques pendant la conférence de l'OTAN de Lisbonne.

La Turquie n'était plus tellement sûre depuis quelque temps. Les mouvements ouvriers succédaient. Les grèves ne s'arrêtaient plus depuis 1970. Les paysans occupent les terres des « AGHAS ». Les étudiants faisaient la vie dure aux Américains à Istanbul et Izmir, bordels de la VI^e flotte. Un coup de force s'imposait.

La C.I.A. n'a pas répété l'erreur commise à Athènes. Indigner les bourgeois libéraux en supprimant le parlement. Elle a assez bien mijoté son coup, et maintenant, le parlement pourrait voter contre les désirs de l'armée tout ce qu'il voudrait. Les militaires fascistes ont occupé tous les postes clés et jusqu'aux mairies, administrations sanitaires, etc. 10 000 livres (4 500 F) à qui dénoncera un suspect « anarchiste » (= démocrate, libéral bourgeois, communiste, etc.) Détention préventive 30 jours, 10 000 personnes dans les cachots militaires. Plusieurs centaines de morts. Tous les officiers progressistes, ou bassistes sont éliminés, mutés, emprisonnés, torturés.

Les commandos de l'armée font des raids dans les villages kurdes et turcs, pillent, violent, tuent.

Rien ne filtre dans la presse « démocratique ». Il y a toujours un parlement n'est-ce pas?

Malgré tout Erim, le salaud en chef a du avouer : « L'ordre est presque rétabli mais la tête du serpent n'est pas écrasée. » Les démocrates, bassistes, kemalistes sont hors d'état de nuire mais l'organisation politique des ouvriers et paysans est toujours vivante. Les Jeunesses révolutionnaires sont reconstituées clandestinement. Les paysans ne lâchent pas les terres occupées. Les Kurdes ne sont pas intimidés. Les ouvriers des grandes entreprises sont en grève, dans les chemins de fer 40 000 cheminots résistent au lock out et tiennent tête aux « unités spéciales » qui occupent gares et usines.

Les soldats se mutinent. La résistance s'organise dans l'armée.

Le fascisme est un atrape nigaud. « La vietnamisation » contre les peuples du Moyen-Orient ne passera pas!

TURQUIE

La dictature fasciste en Turquie a une fonction précise dans le plan de massacre de l'impérialisme américain au Moyen-Orient : « vietnamiser » la région.

La Junte d'Ankara a déjà commencé à génocider au Kurdistan. L'opération militaire « Yavuz 71 » (du nom d'un sultan qui fit massacrer plus de

Pour mieux vous faire avoir, programmez vous-mêmes votre participation

La participation, le savait-on, les patrons l'ont imposés à la F.N.A.C. Oh! sans bruit, les détails ne sont pas dans le petit livre jaune qu'on a remis à chaque employé, en même temps que son bulletin de paye, avec les us et coutumes de la F.N.A.C. Mais elle a été introduite par le biais du C.E. d'abord puis maintenant... par l'ordinateur.

Là quoi de plus simple en apparence du moins ; les cadres font une belle petite analyse, et puis vont trouver un programmeur.

« Vous comprenez, somme toute, disent-ils, on ne vous demande pas d'approuver la participation, chacun ses opinions, pas vrai, on vous demande juste de codifier ce qui est écrit dans l'analyse du programme de participation. »

Accepter cela alors qu'on est contre la participation, ce serait se laisser rabaisser au niveau mental d'un gorille!

On peut faire des programmes sur la gestion des stocks par exemple, ça c'est la gestion de la boîte et pour foutre en l'air cette gestion bureaucratique du profit du patron il faut foutre en l'air tout le système économique. Mais quand on vous demande d'écrire vous-même dans le programme que le patron se fout de votre poire en vous faisant cadeau de 3 000 balles par an alors qu'on les lui a jamais demandé et qu'il vous verse plus d'un million par an rien qu'en salaire, autant vous demander de signer les accords de participation et ça crève le plafond de ce qu'on peut supporter quand on bosse.

On m'a demandé de faire ce programme, et j'ai refusé.

De plus le chef de service se disait : « S'il fait le programme on

lui donnera un sussucre, un peu d'avancement, quoi. Et voilà un emmerdeur de moins qu'on aura obtenu. » C'est la politique de la F.N.A.C. S'il refuse, alors on se montre tel qu'on est : une direction facho. On le videra. »

Facho : parce que dans sa programmation des tâches le chef programmeur avait décidé de donner le programme à un autre, celui-là frais émoulu du cours de programmation et que, escomptait-elle, il ne pourrait pas déceintement refuser de faire.

Toujours le petit raisonnement comme quoi tous les employés seraient des pourris.

Puis c'est le chef de service qui a appris que y en avait des à qui la gueule de ces programmes de participation ne revenait pas du tout ; alors il a changé son fusil d'épaule et a voulu faire un grand coup en leur filant le programme à faire.

Toujours est-il que le deuxième programmeur a refusé. Les autres peuvent encore faire pareil pourquoi pas?

C'est d'ailleurs quand la direction a su qu'il y avait ce danger qu'elle a licencié aussi sec (quatre jours après le refus, sans préavis).

Je suis allé à une réunion de la C.G.T. le jour de mon licenciement. Là les délégués ont dit que la C.G.T. a voté contre la participation en réunion de C.E. (la C.F.D.T. a voté pour ; elle est majoritaire à la F.N.A.C.). Même un mec du P.C.F. a ajouté que « le parti était contre la participation inventée par de Gaulle. » J'ai alors demandé qu'on me soutienne.

La réponse a été que vu que c'est vu que ça, et le rapport de forces, n'est-ce pas, on pouvait pas.

Primo ces gens-là sont des illoïques : comme les militants à la base ils sont contre le système capitaliste et tout, ils disent même qu'ils sont contre la participation. Et quand des employés refusent de participer, ils laissent tomber.

Mais il y a aussi que ça les arrange. Parce que avec d'autres employés de la F.N.A.C., le jour de la grève hygiénique pour la retraite à 60 ans on s'est bien gardé d'aller à la manif, et qu'on a « réfrété » se retrouver à vingt et faire ce dont on avait parlé le matin en A.G., une commission.

Résultat, et preuve que sur certains points patrons et employés s'entendent comme larrons en foire, on a été trois en huit jours à être licenciés pour motifs divers et tous les trois de ceux qui étions à cette commission.

C'est y pas bien calculé ça? Délégués vous dites que vous êtes contre la participation pour la frime et dans les faits, comme encore par exemple chez Renault, où vous n'avez pas levé le petit doigt contre cette participation-bidon imposée par le patron, vous laissez faire parce que ça vous arrange drôlement et que vous êtes quasiment des pourris.

Aujourd'hui où vous dites être contre le fascisme, la lutte contre ce fascisme elle passe avant par le refus du fascisme anti-jeunes que par le refus de la participation.

Et quand les patrons s'aperçoivent que ceux qui refusent leur fumier de participation, eh bien! ils ne sont pas des pourris là, ils commenceront à avoir vraiment peur. Et on pourra agir.

Quand la peur aura changé de camp.

32.08F par an grâce à la participation

BLC 00401	0000	PA01051971	0080	K	NAFATI	6970690245000	320804057112231
BLC 00402	0000	PA01051971	0080	K	EP GAILLARD IRENE	6970690122000	32804057112881
BLC 00403	0000	PA01051971	0080	K	MICHEL	6970670159000	115404057112891
BLC 00404	0000	PA01051971	0080	K	JACQUES	6970690457000	204304057113241
BLC 00405	0000	PA01051971	0080	K	PIERRE	6970690414000	322704057113101
BLC 00406	0000	PA01051971	0080	K	EP DUCHESNE	6970690100000	3105057128221
BLC 00407	0000	PA01051971	0080	K	EP BRANT A CL	6970640150000	664505057112781